

almost inseparable. But it seems to me that, in the course of the present meeting, a possible solution has become apparent, which might satisfy both those who are primarily concerned with the legal aspect, and those who regard the political aspect as the most important; that is, that we should adopt the procedure of referring these questions to a joint committee, as we have decided to do with one of the other items on our agenda.

I believe that we could do the same with the Cuban proposal, referring it to a joint Committee composed of members of both the Legal and Political Committees. It seems to me that the Assembly might well agree to such a procedure.

The PRESIDENT (*translated from French*): Item 31 on the agenda has been referred to a joint committee, because one delegation presented a legal objection concerning it. I do not wish to oppose a compromise, but I do not consider it a good method to refer a question for consideration to a joint committee, which means a committee composed not of 51 members but of 102, which is liable to complicate the discussions.

Therefore it is my view that the General Committee is right in its proposal to refer the suggestion regarding Article 27 of the Charter to the First Committee; however, I will consult the Assembly on the Cuban delegation's proposal, namely, that the question be referred to a joint committee composed of members of the First and Sixth Committees.

I put that proposal to the vote.

Decision: *The proposal was defeated by eighteen votes to eleven.*

The PRESIDENT (*translated from French*): Are there any further remarks on the allocation of agenda items to Committees?

Decision: *The allocation of agenda items proposed by the General Committee was adopted.*

The meeting rose at 5:15 p.m.

FORTY-SEVENTH PLENARY MEETING

Held on Saturday, 9 November 1946, at 11 a.m.

CONTENTS

	Page
103. Admission of Afghanistan, Iceland and Sweden to membership in the United Nations: report of the First Committee: Resolution	934
104. Notification from the Secretary-General pursuant to Article 12, paragraph 2 of the Charter	943
105. Requests for the inclusion of Supplementary Items in the Agenda: report of the General Committee	943
106. Terms of Office of Members elected to the Councils: report of the Sixth Committee: resolution	964

President: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

et l'aspect juridique sont à peu près inextricables. Mais il me semble qu'à précisément surgi au cours de la présente séance une solution capable de satisfaire à la fois ceux qui, dans une question, considèrent surtout l'aspect juridique et ceux qui voient surtout l'aspect politique: c'est le procédé de la Commission mixte à laquelle nous avons décidé de renvoyer une des questions inscrites à notre ordre du jour.

Je crois donc que l'on pourrait donner le même sort à la proposition cubaine en la renvoyant à une Commission mixte composée des membres de la Commission juridique et des membres de la Commission politique. Il me semble que l'Assemblée pourrait accepter une telle procédure.

Le PRÉSIDENT: Le point 31 de l'ordre du jour a été renvoyé à une commission mixte, parce qu'une délégation avait présenté une objection préjudicielle d'ordre juridique. Je ne voudrais pas m'opposer à un compromis, mais je ne pense pas qu'il soit de bonne méthode de renvoyer l'étude d'un problème à une commission mixte, qui sera alors composée non plus de 51 membres, mais de 102, ce qui est de nature à compliquer les discussions.

Pour ce motif, je pense que le Bureau a eu raison de renvoyer à la Première Commission les propositions relatives à l'Article 27 de la Charte; mais je vais cependant consulter l'Assemblée sur la proposition de la délégation cubaine. La proposition de la délégation cubaine consiste à renvoyer la question devant une commission mixte composée des membres de la Première et de la Sixième Commission.

Je mets cette proposition aux voix.

Décision: *La proposition est rejetée par dix-huit voix contre onze.*

Le PRÉSIDENT: Y a-t-il d'autres observations sur la répartition des points de l'ordre du jour entre les commissions?

Décision: *La répartition des points de l'ordre du jour est adoptée conformément aux propositions du Bureau.*

La séance est levée à 17 h. 15.

QUARANTE-SEPTIEME SEANCE PLENIERE

Tenue le samedi 9 novembre 1946, à 11 heures.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
103. Admission de l'Afghanistan, de l'Islande et de la Suède comme Membres de l'Organisation des Nations Unies. Rapport de la Première Commission. Résolution ..	934
104. Notification du Secrétaire général conformément au paragraphe 2 de l'Article 12 de la Charte	943
105. Demandes d'inscription de nouvelles questions à l'ordre du jour. Rapport du Bureau	943
106. Durée du mandat des Membres élus aux Conseils. Rapport de la Sixième Commission. Résolution	964

Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).

103. Admission of Afghanistan, Iceland and Sweden to Membership in the United Nations: report of the First Committee: resolution (document A/179)

The PRESIDENT (*translated from French*): The first item on the agenda is the report of the First Committee on the admission to the United Nations of Afghanistan, Iceland and Sweden.

I call upon Mr. Viteri Lafronte, representative of Ecuador, Rapporteur of the First Committee.

MR. VITERI LAFRONTE (Ecuador), Rapporteur: The First Committee submits to the General Assembly the following report and resolution:

The General Assembly, at its forty-sixth meeting, held on Thursday, 31 October 1946, decided to refer to the First Committee the special report by the Security Council to the General Assembly on the admission of new Members, for consideration and report (document A/108).

The First Committee, while continuing to discuss the report, at its twelfth meeting held on 2 November 1946, approved unanimously the recommendations of the Security Council to the General Assembly that Afghanistan, the Republic of Iceland and Sweden be admitted to membership in the United Nations.

The First Committee consequently recommends to the General Assembly the adoption of the following resolution:

"The General Assembly has taken note:

"Of the applications for membership submitted to the Organization of the United Nations by Afghanistan, the Republic of Iceland, and Sweden,

"And of the recommendations of the Security Council on the admission of Afghanistan, the Republic of Iceland and Sweden to membership in the United Nations,

"And of the report submitted by the First Committee which unanimously approved the recommendations of the Security Council;

"Therefore the General Assembly decides:

"That Afghanistan, the Republic of Iceland and Sweden be admitted to membership in the United Nations."

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Kauffman, representative of Denmark.

MR. KAUFFMAN (Denmark): In the somewhat prolonged discussion we had in the First Committee, the delegation of Denmark made only very brief remarks. We did so with one aim, to see whether we could make a contribution to arriving at unanimity. As long as there was unanimous agreement amongst us on the principal question—the question of the admission of the three countries, Afghanistan, Iceland, and Sweden—we strongly felt it was desirable that our report should be unanimous. And we feel

103. Admission de l'Afghanistan, de l'Islande et de la Suède comme Membres de l'Organisation des Nations Unies. Rapport de la Première Commission. Résolution (document A/179)

Le PRÉSIDENT: Le premier point à l'ordre du jour est le rapport de la Première Commission sur l'admission de l'Afghanistan, de l'Islande et de la Suède au sein des Nations Unies.

Je donne la parole à M. Viteri Lafronte, représentant de l'Equateur, Rapporteur de la Première Commission.

M. VITERI LAFRONTE (Equateur), Rapporteur: La Première Commission soumet à l'Assemblée générale le rapport et la résolution suivants:

L'Assemblée générale avait décidé, au cours de sa quarante-sixième séance, tenue le jeudi 31 octobre 1946, de renvoyer à la Première Commission, pour étude et rapport, le rapport spécial sur l'admission de nouveaux Membres qui lui avait été adressé par le Conseil de sécurité (document A/108).

La Première Commission, tout en poursuivant la discussion du rapport, en sa douzième séance, le 2 novembre 1946, a unanimement approuvé les recommandations du Conseil de sécurité à l'Assemblée générale en faveur de l'admission de l'Afghanistan, de la République d'Islande et de la Suède comme Membres des Nations Unies.

En conséquence, la Première Commission recommande à l'Assemblée générale d'adopter la résolution suivante:

"L'Assemblée générale a pris note:

"Des demandes d'admission adressées à l'Organisation des Nations Unies par l'Afghanistan, la République d'Islande et la Suède,

"Et des recommandations du Conseil de sécurité sur l'admission de l'Afghanistan, de la République d'Islande et de la Suède comme Membres des Nations Unies,

"Et du rapport soumis par la Première Commission qui a unanimement approuvé les recommandations du Conseil de sécurité.

"Pour ces motifs, l'Assemblée générale décide:

"Que l'Afghanistan, la République d'Islande et la Suède seront admis comme Membres des Nations Unies."

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Kauffman, représentant du Danemark.

M. KAUFFMAN (Danemark) (*traduit de l'anglais*): Au cours de la discussion assez longue qui a eu lieu à la Première Commission, la délégation du Danemark s'est contentée de très brèves observations, et son unique préoccupation a toujours été de chercher à contribuer à la réalisation de l'unanimité. Puisque tous les Membres de la Commission étaient d'accord sur la question principale—celle de l'admission des trois pays: Afghanistan, Islande et Suède—la délégation danoise avait la conviction qu'il était

strongly that it would be desirable if the Assembly could arrive at a unanimous decision.

It is with this aim in view that the delegation of Denmark would like to suggest, as a possible means of arriving at unanimous agreement, a drafting amendment to the draft resolution we have before us.

The drafting amendment that we suggest for the consideration of this Assembly would simply be the insertion of a few words in the first paragraph of the draft resolution. After the words: "The General Assembly has taken note of the applications for membership submitted to the Organization of the United Nations," we propose the insertion of the following words: "in accordance with Article 4 of the Charter and rules 113 and 114 of the rules of procedure".

You will see that this drafting amendment is one that has already been discussed in the Committee. We are familiar with it. I place it before you in the hope that it may help us in arriving at unanimity in this decision, and in promoting the good feeling to which we all aspire in the future work of this Assembly.

MR. VAN KLEFFENS (Netherlands): I second the motion on behalf of the Netherlands delegation.

THE PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Morgenstierne, representative of Norway.

MR. MORGENSTIERNE (Norway): I would like to associate myself with what was just said by my colleague from Denmark and support the amendment suggested by him. We are about to vote, I trust unanimously, to admit three new States to the United Nations: Afghanistan, Iceland, and Sweden. The Security Council has unanimously recommended that they be admitted, thereby signifying that the Council considers these three countries as peace-loving States which accept the obligations of the Charter and are able and willing to carry out those obligations.

We heartily welcome all three States. Two of them, Iceland and Sweden, are closely related to my country by ties of common cultural traditions and long historic associations. The Norwegian delegation, therefore, is particularly happy that these two States should be among the first to be admitted to the United Nations under Article 4 of the Charter. We feel it essential that the United Nations should aim at including among its Members all States which stand for those ideals of peace, democracy and human rights which have inspired the Charter.

Although, for different reasons, neither Iceland nor Sweden were in our common war against the Axis Powers, we know that they have a very valuable contribution to make to our common efforts to build a world at peace, where all human beings will have a chance to enjoy the

souhaitable que le rapport de la Commission fût unanime. Elle est persuadée aussi qu'il est désirable que l'Assemblée prenne une décision unanime en cette matière.

En vue d'aider l'Assemblée à y parvenir, la délégation danoise suggère d'apporter au projet de résolution dont la Commission est saisie une modification de rédaction susceptible de permettre de réaliser un accord unanime.

La modification que nous soumettons à l'examen de l'Assemblée consisterait simplement à ajouter quelques mots au projet de résolution. Il s'agirait d'insérer, dans le premier paragraphe, après les mots: "L'Assemblée générale a pris note des demandes d'admission adressées à l'Organisation des Nations Unies," les mots suivants: "conformément aux dispositions de l'Article 4 de la Charte et des articles 113 et 114 du règlement intérieur de l'Assemblée".

Cette modification de rédaction, comme on le constatera, a déjà été discutée à la Commission. Ce texte est donc connu. Je vous le sou mets dans l'espoir qu'il nous aidera à prendre une décision unanime et qu'il créera l'atmosphère de bonne entente que nous désirons tous voir régner dans les travaux futurs de l'Assemblée.

M. VAN KLEFFENS (Pays-Bas) (*traduit de l'anglais*): J'appuie cette proposition au nom de la délégation des Pays-Bas.

LE PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Morgenstierne, représentant de la Norvège.

M. MORGENSTIERNE (Norvège) (*traduit de l'anglais*): Je m'associe aux déclarations que vient de faire le représentant du Danemark et j'appuie l'amendement qu'il a proposé. L'Assemblée est sur le point de voter, à l'unanimité je l'espère, l'admission de trois nouveaux Membres dans l'Organisation des Nations Unies, celle de l'Afghanistan, l'Islande et de la Suède. Le Conseil de sécurité a recommandé à l'unanimité de les admettre, montrant ainsi qu'il estime que ces trois Etats sont des Etats pacifiques qui acceptent les obligations de la Charte, sont capables de les remplir et disposés à le faire.

Nous accueillons cordialement ces trois Etats. Deux d'entre eux, l'Islande et la Suède, sont étroitement unis à la Norvège par les liens d'une tradition culturelle commune et d'une longue association historique. La délégation norvégienne est donc particulièrement heureuse que ces deux Etats soient parmi les premiers à être admis comme Membres des Nations Unies en vertu de l'Article 4 de la Charte. Elle estime qu'il y a un intérêt primordial à ce que les Nations Unies tendent à réunir tous les Etats qui sont attachés à un idéal de paix, à la démocratie et aux droits de l'homme qui ont inspiré la Charte.

Bien que, pour des raisons différentes, ni l'Islande, ni la Suède, n'aient participé à notre lutte commune contre les Puissances de l'Axe, nous savons qu'elles sont en mesure d'apporter une contribution très précieuse à l'effort que nous accomplissons en commun pour édifier un

Four Freedoms. There never did exist, nor does there exist today, a *bloc* of northern countries, and none of these countries has any desire to form such a *bloc*. We are convinced that the admission of these two States, with which Norway, by reason of kinship, geographical location and community ideals, has especially close ties, will mean a most welcome strengthening of the United Nations and of our common endeavour to further the fundamental unity of the world.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Entezam, representative of Iran.

Mr. ENTEZAM (Iran) (*translated from French*): I have come to this rostrum to support very warmly the proposal concerning the admission to the United Nations of Afghanistan, Iceland and Sweden.

We are happy to be considering three countries whose devotion to the cause of peace no one doubts. Two of these countries have been members of another international organization, the League of Nations. They loyally fulfilled all the obligations imposed on them by the Covenant, and this is the best guarantee of their future collaboration with us.

I fear no contradiction in affirming that, from the very first, the ideal we have all shared is to see the United Nations become universal. That is why every advance made in this direction will be welcomed by my Government.

We are particularly glad that, among these three States, we see Afghanistan, with which my country has more than one link of friendship. We are not only neighbours, we are also of the same race, we speak the same language and practise the same religion. We know, moreover, that Afghanistan is a truly peace-loving country, always anxious to fulfil her international obligations. Therefore, on behalf of my Government, I sincerely welcome this country to our community.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Slavik, representative of Czechoslovakia.

Mr. SLAVIK (Czechoslovakia): The Czechoslovak delegation was prepared to propose the same amendment as was moved by the representative of Denmark. That is why the Czechoslovak delegation supports strongly, very strongly, this amendment.

We are voting for the first time in the General Assembly and it is very important indeed that we show unanimity. Such an attitude would create a friendly atmosphere in the Assembly and would promote the confidence of public opinion in the United Nations and its organs.

The PRESIDENT (*translated from French*): There are only two more representatives who

monde pacifique dans lequel tous les êtres humains pourront jouir des quatre libertés fondamentales. Les pays nordiques n'ont jamais formé de bloc, ne le font pas davantage aujourd'hui et n'ont nullement l'ambition de le faire. Nous sommes convaincus que l'admission de ces deux Etats, attachés à la Norvège par des liens de race particulièrement étroits, ainsi que par leur situation géographique et par la communauté d'idéal, renforcera de la façon la plus heureuse l'Organisation des Nations Unies et notre effort commun tendant à fonder l'unité du monde.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Entezam, représentant de l'Iran.

M. ENTEZAM (Iran): Je suis monté à cette tribune pour appuyer très chaleureusement la proposition concernant l'admission, au sein de l'Organisation des Nations Unies, de l'Afghanistan, de la République d'Islande et de la Suède.

Nous sommes très heureux qu'il s'agisse de trois pays dont l'attachement à la cause de la paix ne fait de doute pour personne. Deux de ces pays ont été membres d'une autre organisation internationale, la Société des Nations. Ils y ont rempli avec loyauté toutes les obligations qu'ils avaient assumées par le Pacte. C'est la meilleure garantie de leur collaboration future avec nous.

Je ne crains aucun démenti quand j'affirme que, dès le premier jour, notre idéal, à tous, a été de voir l'Organisation des Nations Unies devenir universelle. C'est pourquoi chaque progrès qui sera fait dans cette voie sera salué par mon Gouvernement.

Nous éprouvons une joie toute particulière à voir, parmi ces trois Etats, l'Afghanistan, avec lequel mon pays a plus d'un lien d'amitié. Non seulement il s'agit d'un voisin, mais nous sommes issus de la même race, nous parlons la même langue et nous pratiquons la même religion. Nous savons, en outre, que l'Afghanistan est un pays vraiment pacifique et soucieux de toujours remplir ses obligations internationales. C'est pour cette raison qu'au nom de mon Gouvernement, je souhaite très sincèrement à ce pays la bienvenue au sein de notre communauté.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Slavik, représentant de la Tchécoslovaquie.

M. SLAVIK (Tchécoslovaquie) (*traduit de l'anglais*): La délégation de la Tchécoslovaquie avait l'intention de proposer le même amendement que celui que présente le représentant du Danemark; aussi l'appuie-t-elle très chaleureusement.

C'est la première fois que l'Assemblée générale procède à un vote et il est très important que ce vote soit unanime. Une telle attitude créerait au sein de l'Assemblée une atmosphère amicale et accroîtrait la confiance de l'opinion publique en les Nations Unies et leurs organes.

Le PRÉSIDENT: Nous entendrons maintenant deux autres représentants qui ont demandé la

have asked to speak and, since we are all in agreement, I propose to close the list.

I call upon Mr. Kauffman, representative of Denmark.

Mr. KAUFFMAN (Denmark): I understand we are about to vote. The Danish delegation is happy to see that we all appear to be agreed. Various countries have said a word of welcome, and the delegation of Denmark would like to do the same. We would like very warmly to welcome Afghanistan, Iceland and Sweden into our community.

Iceland and Sweden are countries with which Denmark has particularly close ties. Until the recent changes in Iceland's Constitution, Denmark and Iceland were two monarchies under one and the same King. This tie between our two countries no longer exists, but ties of kinship, ties of friendship unite our two peoples. These ties are close and strong. They will remain so in the future. I, for one, believe they will grow even closer and stronger.

Centuries ago, Sweden was united with Denmark and our brother nation Norway under the same Crown. Now, no constitutional ties bind us, but the friendship between our peoples is far more intimate than in days of old. As you will recall, on the same day of April 1940, Denmark and Norway were invaded by German forces. Five long years under Nazi domination taught us a comradeship and created feelings of brotherhood between Danes and Norwegians greater than ever before in our history.

During the years in which Denmark was deprived of her freedom and we were cut off from our friends, Sweden was the window of a free world. We received help from Sweden in more ways than one, and to a larger extent than is usually known. Men and women of Denmark will always gratefully remember the helping hands our Swedish brothers and sisters held out to us across the waters of the Sound.

The Danish delegation is very happy indeed to welcome our friends from Iceland and Sweden.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Wellington Koo, representative of China.

Mr. Wellington Koo (China): I rise to speak very briefly to support the amendment moved by the representative of Denmark and supported already by several other delegations. I do so all the more earnestly because we entirely associate ourselves with the spirit in which the amendment has been moved.

So far as the recommendation to admit the three States is concerned, there was a sentiment in the First Committee in favour of such admission, and the Chinese delegation declared itself as being heartily in favour of admission. But, as

parole, et puisque nous sommes tous d'accord, nous nous arrêterons là.

Je donne la parole à M. Kauffman, représentant du Danemark.

M. KAUFFMAN (Danemark) (*traduit de l'anglais*): Je crois comprendre que nous allons procéder au vote. Nous sommes heureux de constater que nous semblons être tous d'accord. Diverses délégations ont prononcé des paroles de bienvenue et la délégation du Danemark désirerait faire de même. Nous voulons, nous aussi, saluer cordialement l'Afghanistan, l'Islande et la Suède qui entrent dans notre communauté de nations.

L'Islande et la Suède sont des pays avec lesquels le Danemark a des attaches particulièrement étroites. Jusqu'à la date récente où la constitution islandaise a été modifiée, le Danemark et l'Islande étaient deux monarchies unies sous l'autorité du même roi. Ce lien n'existe plus, mais d'autres liens, de parenté et d'amitié, continuent d'unir les deux peuples. Ces liens sont étroits et puissants, ils le demeureront. Pour ma part, je crois que ces liens ne pourront que se resserrer et se renforcer.

Autrefois, la Suède était réunie, avec le Danemark et la Norvège, notre nation sœur, sous une même couronne. Aujourd'hui, il n'y a plus entre nos pays de liens constitutionnels, mais l'amitié qui unit nos peuples est beaucoup plus profonde encore que jadis. Comme vous le savez, le Danemark et la Norvège ont été envahis par les armées allemandes, au cours d'une même journée d'avril 1940. Cinq longues années de domination nazie nous ont enseigné la camaraderie; entre Danois et Norvégiens les sentiments de fraternité sont devenus plus forts qu'ils ne l'avaient jamais été au cours de notre histoire.

Pendant les années où le Danemark a été privé de sa liberté et isolé de ses amis, la Suède a été pour lui comme une fenêtre ouverte sur un monde libre. La Suède nous a aidés de plus d'une manière et dans une mesure plus grande qu'on ne le pense communément. Danois et Danoises se souviendront toujours avec reconnaissance de la main secourable que leurs frères et sœurs de Suède leur ont tendue par-dessus les eaux du Sund.

La délégation danoise est très heureuse de souhaiter cordialement la bienvenue à nos amis d'Islande et de Suède.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Wellington Koo, représentant de la Chine.

M. Wellington Koo (*traduit de l'anglais*): Je voudrais dire quelques mots très brefs en faveur de l'amendement proposé par le représentant du Danemark et déjà appuyé par plusieurs autres délégations. Je le fais avec d'autant plus d'empressement que nous nous associons entièrement à l'intention qui a inspiré cet amendement.

En ce qui concerne la recommandation tendant à admettre les trois Etats dont il s'agit, la Première Commission inclinait pour l'affirmative, et la délégation chinoise a déclaré partager de tout cœur ce sentiment. Mais, pour ce qui est

regards the wording of the proposed resolution which is now before the Assembly, there was some hesitation and some doubt on the part of a number of delegations, including our own, who felt that the wording might perhaps be improved upon.

A happy formula has been found by the Danish delegation. We think it would help to remove any hesitation which may have been entertained by other delegations. In reality, it does no more than merely refer to a fact; namely, that the applications have been submitted in accordance with Article 4 of the Charter and in accordance with the rules of procedure. I think it would help greatly to remove any possible hesitation on the part of other delegations and would enable all the representatives here to vote unanimously in favour of the admission of these three States.

I think this is the first time that the General Assembly has been called upon to consummate such a happy act, and I think it would be most desirable if we could make a genuine demonstration of unanimity on the part of this Assembly in admitting these three States.

I also wish to express the hope that, since this amendment has been supported so widely and can presumably give no cause for further hesitation on the part of one delegation or another, the Assembly will proceed to take formal action on this amendment without, perhaps, engaging in a long debate.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Arce, representative of Argentina.

Mr. ARCE (Argentina) (*translated from Spanish*): The Argentine delegation was suspected of wishing to modify the United Nations Charter when it proposed, defended and carried to success the amendment which has been approved by the Political Committee and embodied in the draft resolution now before the General Assembly.

This suspicion has persisted, in spite of a categorical statement which I made in the said Committee for the express purpose of dispelling it. I declared on that occasion, on behalf of the Argentine delegation, that the proposed amendment neither aimed at modifying the Charter nor had any connexion with the well-known attitude maintained by the Australian delegation in regard to the admission of new Members. But all was in vain.

In the case of those colleagues who adopted so intolerant an attitude, in spite of the clearness of the amendment and of the subsequent explanatory statement made in support of it, I find that the appeal which I made in the general discussion, that we should work in a broad-minded spirit in order to maintain that cordiality which is the duty of us all, has failed in its effect. And it would seem superfluous—I mean in regard to these same colleagues—to adopt a conciliatory attitude which either would not be understood or, if it were understood, would not be appreciated.

de la rédaction du projet de résolution dont l'Assemblée est actuellement saisie, un certain nombre de délégations, y compris la nôtre, ont manifesté quelque hésitation car elles pensaient que l'on pourrait peut-être l'améliorer.

La délégation du Danemark a trouvé une formule heureuse et propre, selon nous, à lever toutes les hésitations que pourraient encore éprouver d'autres délégations. En réalité, cette formule se borne à rappeler un fait, à savoir que les demandes d'admission ont été présentées conformément à l'Article 4 de la Charte et au règlement intérieur. J'estime que cette formule est de nature à aider puissamment à lever toute hésitation de la part des autres délégations, et à permettre aux délégués ici présents de voter à l'unanimité en faveur de l'admission de ces trois états.

Il me semble que c'est la première fois que l'Assemblée générale est appelée à accomplir un acte aussi heureux, et il serait, je crois, éminemment souhaitable que ce vote soit un témoignage authentique de ses sentiments d'unanimité à l'égard de l'admission de ces trois Etats.

Je voudrais aussi exprimer l'espoir que, puisque cet amendement a reçu l'appui d'un si grand nombre de Membres, et que, probablement, il ne peut plus faire naître d'hésitation dans l'esprit d'aucun représentant, l'Assemblée puisse prendre une décision formelle relativement à cet amendement, sans peut-être s'engager dans une longue discussion.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Arce, représentant de l'Argentine.

M. ARCE (Argentine) (*traduit de l'espagnol*): La délégation argentine a été soupçonnée de vouloir modifier la Charte des Nations Unies, lorsqu'elle a proposé, défendu, et fait triompher l'amendement que la Commission politique a approuvé et qui a été intégré au projet de résolution que l'Assemblée examine actuellement.

Ce soupçon n'a pas disparu, bien que j'aie tenté de le dissiper par une déclaration catégorique devant la Commission. J'ai, en effet, déclaré, au nom de la délégation argentine, que l'amendement proposé ne tendait pas à modifier la Charte, et n'avait aucun rapport non plus avec l'attitude bien connue de la délégation australienne en ce qui concerne l'admission de nouveaux Membres. Cela n'a servi à rien.

Quand je vois certains de mes collègues adopter une attitude aussi intolérante, en dépit de la clarté de l'amendement et du commentaire dont je l'ai appuyé par la suite, je comprends que l'invitation que j'ai adressée à tous, au cours du débat général, n'a eu aucun effet, quand j'ai demandé que nous fassions preuve de largeur d'esprit afin de maintenir, comme nous le devons, la cordialité entre nous. Et il paraîtrait superflu, s'il ne s'agissait que de ces mêmes collègues, d'adopter une attitude conciliante, puisque cette attitude n'est pas comprise ou que, si elle est comprise, elle n'est pas appréciée.

I thus find myself obliged to repeat to the General Assembly that the Argentine delegation had no hidden intent in proposing the amendment to which I refer: its sole purpose was to improve the text of the resolution and clearly to establish three definite and unquestionable facts, keeping strictly to the provisions of the Charter. These three facts are:

(1) That Afghanistan, Sweden and Iceland have applied for membership of the United Nations;

(2) That the Security Council has approved the three applications;

(3) That it is now the duty of the General Assembly to decide whether or no these three States shall become Members of our Organization.

Allow me to explain the procedure for the admission of Members according to the provisions of the Charter.

Countries desirous of becoming Members of the United Nations must apply to the Organization itself, not to any one of its organs.

The representative of the Organization, to whom all nations, whether Members of the United Nations or not, should address themselves is the Secretary-General. Applications should therefore be addressed to Mr. Trygve Lie. Is this correct or not? It is, of course correct. Well—the approved amendment confines itself to affirming this fact in the operative part of the resolution, namely, that Afghanistan, Iceland and Sweden applied to the United Nations through the Secretary-General who, I repeat, is the intermediary through whom the world communicates with the United Nations and the United Nations with the world.

Presentation of an application to the Secretary-General is the initial step in the procedure for the admission of new Members. In default of such application the preliminary steps cannot be taken. Applications are presented in pursuance of Article 4, paragraph 1, of the Charter, which states that membership in the United Nations is open to all peace-loving States which accept the obligations contained in the Charter. Upon receipt of an application for membership our Organization is officially seized of the request of the applicant State, and by virtue of this request the Secretary-General sends the application to the Security Council for decision, in accordance with Article 4, paragraph 2, of the Charter, which states that the admission of any State to membership in the United Nations will be effected by a decision of the General Assembly upon the recommendation of the Security Council.

The Security Council approved the applications of Afghanistan, Iceland and Sweden; thus, the second step in the procedure of admission of new States was completed.

The Security Council having stated its opinion, the application has then to be submitted to the General Assembly for decision, in accordance with Article 4, paragraph 2, and Article 18,

Cela m'oblige à répéter devant l'Assemblée générale que la délégation de l'Argentine n'a eu aucune intention cachée lorsqu'elle a proposé l'amendement auquel je fais allusion; elle a uniquement cherché à améliorer le texte de la résolution et à prendre acte de trois faits certains et incontestables, toujours de façon strictement conforme aux dispositions de la Charte. Ces trois faits sont les suivants:

1) L'Afghanistan, la Suède et l'Islande ont demandé à être admis dans l'Organisation des Nations Unies;

2) Le Conseil de sécurité a donné un avis favorable à ces trois demandes;

3) Il appartient maintenant à l'Assemblée générale de décider si ces trois Etats seront ou non admis dans notre Organisation.

Permettez-moi maintenant d'analyser, à la lumière des dispositions de la Charte, la procédure d'admission des nouveaux Membres.

Les pays qui désirent faire partie des Nations Unies doivent s'adresser à l'Organisation même, et non pas à un de ses organes.

Aux yeux de toutes les nations du monde, qu'elles appartiennent ou non aux Nations Unies, le représentant de l'Organisation est le Secrétaire général. Pour cette raison, les demandes doivent être adressées à M. Trygve Lie. En est-il ainsi ou non? Il en est ainsi. Or, l'amendement approuvé se borne à rappeler, dans le corps de la résolution, ce fait que l'Afghanistan, l'Islande et la Suède se sont adressés à l'Organisation des Nations Unies par l'intermédiaire du Secrétariat général qui, je le répète, est, en effet, l'organe par l'intermédiaire duquel le monde communique avec les Nations Unies, et les Nations Unies avec le monde.

La demande adressée au Secrétaire général constitue la première étape de la procédure d'admission des nouveaux Membres. Sans elle, cette procédure ne pourrait commencer. Cette demande se fait selon les dispositions du paragraphe 1 de l'Article 4 de la Charte, qui stipule que l'admission dans l'Organisation des Nations Unies est ouverte à tous les Etats pacifiques qui acceptent les obligations de la Charte. Quand elle est saisie d'une demande d'admission, notre Organisation se trouve officiellement informée du désir de l'Etat qui l'a présentée et, se conformant à ce désir, le Secrétaire général transmet la demande au Conseil de sécurité pour que celui-ci se prononce à ce sujet, conformément au paragraphe 2 de l'Article 4 de la Charte, lequel stipule que l'admission se fait par décision de l'Assemblée générale sur recommandation du Conseil de sécurité.

Le Conseil de sécurité s'est prononcé favorablement sur les demandes d'admission de l'Afghanistan, de l'Islande et de la Suède; et ainsi, la deuxième étape de la procédure d'admission de ces nouveaux Etats a été franchie.

Une fois que le Conseil de sécurité s'est prononcé sur la question, la demande d'admission doit être soumise à la décision de l'Assemblée générale, conformément au paragraphe 2 de

paragraph 2, of the Charter. To this end, the First Committee of the Assembly, having taken note of the applications for membership from the three above-mentioned countries and of the opinion of the Security Council, approved a draft resolution, which is the one now before the Assembly, requesting the Assembly to decide, in accordance with Article 4, paragraph 2, of the Charter, whether or no these countries should be admitted to membership of the United Nations. When the Assembly's decision is made, the third step in the procedure for admission, to which I have referred, will be completed.

Obviously, the United Nations organ which decides upon the admission or non-admission of a country must be the one to vote the final resolution. In this case the organ is the General Assembly.

Now that we have considered the law and the facts of the case, let us see what the resolution says. It says: "The General Assembly has taken note of the applications for membership submitted to the Organization of the United Nations . . . by Afghanistan, the Republic of Iceland and Sweden" (first step in the procedure); "and of the recommendations of the Security Council on the admission of these three countries" (second step in the procedure); "and of the report submitted by the First Committee which approved unanimously the recommendations of the Security Council. Therefore, the General Assembly decides that Afghanistan, the Republic of Iceland and Sweden be admitted to membership in the United Nations." When this resolution is passed, the third and final step in the procedure will have been completed.

Where, in all this, is there any infringement or alteration of the Charter? Is it correct or not that the General Assembly has taken note of the applications of Afghanistan, Iceland and Sweden? Is it correct or not that the Assembly has taken note of the opinion of the Security Council? Is it correct or not that the Assembly is now required to decide whether it will admit these three States as Members of the United Nations? Yes—all this is correct, and therefore I consider it right that the General Assembly should approve the resolution submitted by its Political Committee; but in order to show that the Argentine delegation is open to conciliatory suggestions, I wish to state on behalf of my delegation that we shall vote in favour of the amendment proposed by the Danish delegation.

I merely wish to note that the Charter laid down the unanimity rule for the Security Council solely in regard to matters concerning the maintenance of peace and the prevention of war; it did not establish this rule for other matters. Personally, I am against the unanimity rule. I believe that if it is insisted upon in everything, we shall end by bowing to the dictatorship of minorities, even when the minority is one against fifty.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Sir Maharaj Singh, representative of India.

l'Article 4, et au paragraphe 2 de l'Article 18 de la Charte. A cet effet, la Première Commission de cette Assemblée, après avoir pris acte de la demande d'admission des trois pays déjà mentionnés et de la décision du Conseil de sécurité, a approuvé le projet de résolution, maintenant soumis à l'examen de l'Assemblée, lequel demande à l'Assemblée de décider, conformément au paragraphe 2 de l'Article 4 de la Charte, si ces pays doivent être admis ou non dans l'Organisation des Nations Unies. Une fois cette décision prise, la troisième étape de la procédure dont je viens de parler se trouvera franchie.

Comme on le comprend facilement, l'organe des Nations Unies qui décidera de l'admission ou de la non-admission doit être celui qui vote la résolution définitive. Dans ce cas, cet organe est l'Assemblée générale.

Après ces considérations juridiques et de fait, voyons maintenant ce que dit la résolution. Cette résolution est ainsi conçue: "L'Assemblée générale a pris note des demandes d'admission adressées à l'Organisation des Nations Unies . . . par l'Afghanistan, la République d'Islande et la Suède" (première étape de la procédure); "et aussi des recommandations du Conseil de sécurité sur l'admission" de ces trois pays (deuxième étape de la procédure); et "du rapport soumis par la Première Commission qui a unanimement approuvé les recommandations du Conseil de sécurité. Pour ces motifs, l'Assemblée générale décide que l'Afghanistan, la République d'Islande et la Suède seront admis comme Membres des Nations Unies". Une fois que cette résolution sera votée, la troisième et dernière étape de la procédure sera franchie.

Où voyez-vous dans tout cela une violation ou une altération de la Charte? Est-il exact ou non que l'Assemblée générale a pris acte des demandes de l'Afghanistan, de l'Islande et de la Suède? Est-il exact ou non que l'Assemblée a pris acte de la décision du Conseil? Est-il exact ou non que l'Assemblée doit décider maintenant si elle accepte ces trois Etats comme Membres de l'Organisation des Nations Unies? Oui, tout ceci est certain et c'est pourquoi je crois que l'Assemblée générale ferait bien d'approuver la résolution rédigée par sa Commission politique; mais, pour montrer que la délégation de l'Argentine accueille les propositions de conciliation, je déclare, au nom de ma délégation, que nous voterons l'addition proposée par la délégation du Danemark.

Je veux seulement prendre acte du fait que la Charte n'a établi la règle de l'unanimité que pour le Conseil de sécurité, et en ce qui concerne le maintien de la paix et la prévention de la guerre, mais non pas pour les autres questions. Personnellement, je suis opposé à la règle de l'unanimité. Je crois que si on insiste pour l'étendre à toutes les questions, nous en arriverons à accepter la dictature des minorités, même dans le cas où la minorité est de un contre cinquante.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à Sir Maharadj Singh, représentant de l'Inde.

Sir Maharaj SINGH (India): The Indian delegation supports the amendment moved by the representative of Denmark.

We welcome the admission of the three States concerned to membership in the United Nations Organization. We are particularly interested in Afghanistan, an independent State with a population that is vigorously attached to freedom. This country is our neighbour; our relations are of a friendly character, and we keenly desire that these amicable relations may always continue. We welcome the admission of Afghanistan.

I next come to Iceland. Recently, there was a possibility of some of our delegation passing through Iceland on our way from India to the United States of America. I confess that, coming as I do from a hot country, I personally was somewhat perturbed at the prospect. But another portion of our delegation, which subsequently landed in Iceland, found the climate reasonably congenial and the people warm-hearted and friendly. We are glad that they have been admitted to our brotherhood.

Similarly, we welcome Sweden into our membership. She is, and has been, a peace-loving country with a democratic constitution and an enterprising people.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Lange, representative of Poland.

Mr. LANGE (Poland): Our delegation associates itself with the amendment presented by the representative of Denmark.

In the name of the Polish delegation, I want to support the admission of Afghanistan, Iceland and Sweden to membership in the United Nations. We have examined these applications conscientiously and in great detail and find that all these countries are qualified, under the Charter, for admission.

In particular, I am happy to be able to greet the admission, to our Organization, of Sweden. Sweden is a neighbour of ours across the Baltic, and I must say that Sweden's relations with us and other neighbouring countries have been, before the war, during the war, and after the war, an example of good neighbourly relations.

During the war, the people and the Government of Sweden did a great work on behalf of our war refugees, as well as of refugees from other countries. The moment the war was over, the Swedish welfare organizations did a great work of relief in our country and also in other countries which fought on the side of the United Nations.

We appreciate very highly the democratic, social and cultural traditions and institutions of the Swedish nation. The great political experience which Sweden has acquired in international relations leads us to expect that Sweden, like few other countries, will make a great contribution to our Organization.

Sir Maharadj SINGH (Inde) (*traduit de l'anglais*): La délégation de l'Inde appuie l'amendement présenté par le délégué du Danemark.

Nous serons heureux de voir admis, dans l'Organisation des Nations Unies, les trois Etats en question. Nous portons un intérêt tout particulier à l'Afghanistan, Etat indépendant dont la population est fortement attachée à sa liberté. Ce pays est notre voisin; nous entretenons avec lui des relations amicales, et nous souhaitons vivement qu'il en soit toujours ainsi. Nous accueillons donc avec joie l'admission de l'Afghanistan.

J'en viens maintenant à l'Islande. On avait envisagé que certains membres de notre délégation, au cours de leur voyage des Indes aux Etats-Unis, passeraient par l'Islande. J'avoue que, venant d'un pays chaud, j'étais un peu inquiet de cette perspective. Mais d'autres membres de notre délégation qui, eux, ont fait escale en Islande, ont trouvé le climat de ce pays assez agréable et sa population hospitalière et amicale. Nous sommes heureux que l'Islande ait été admise dans notre Organisation.

Nous nous réjouissons également de l'admission de la Suède. Elle est, et a été dans le passé un pays épris de paix; elle a une constitution démocratique et un peuple entreprenant.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Lange, représentant de la Pologne.

M. LANGE (Pologne) (*traduit de l'anglais*): Notre délégation se rallie à l'amendement soumis par le représentant du Danemark.

Au nom de la délégation polonaise, je veux appuyer les demandes d'admission de l'Afghanistan, de l'Islande et de la Suède à l'Organisation des Nations Unies. Après un examen consciencieux et approfondi de ces demandes d'admission, nous sommes arrivés à la conclusion que ces pays réunissent les conditions requises par la Charte pour devenir Membres des Nations Unies.

Je suis particulièrement heureux de l'admission de la Suède au sein de notre Organisation. La Suède, notre voisine par delà la Baltique, a toujours entretenu avec la Pologne et les autres pays limitrophes, avant, pendant et après la guerre, les meilleures relations de bon voisinage.

Pendant la guerre, le peuple et le Gouvernement suédois ont généreusement aidé nos réfugiés et ceux des autres pays. Sitôt la guerre finie, les organisations suédoises d'assistance sociale ont largement secouru notre pays et ceux qui avaient combattu aux côtés des Nations Unies.

Nous apprécions hautement les traditions démocratiques, sociales et culturelles, ainsi que les institutions de la nation suédoise. La grande expérience politique que la Suède a acquise dans les relations internationales nous incite à croire que ce pays sera parmi ceux qui contribuent le plus au succès de notre Organisation.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Viteri Lafronte, representative of Ecuador.

Mr. VITERI LAFRONTE (Ecuador) (*translated from Spanish*): I should like to say a few words in emphatic support of the proposal submitted by the representative of Denmark.

The amendment now before us is the same as that which was proposed by Ecuador in the First Committee, with the idea of securing a unanimous vote or at least a large majority, in order that the admission of three new Members into the United Nations should be marked by an atmosphere of great cordiality and harmony. The course of the debate in the First Committee caused Ecuador to withdraw a proposal which was cordially supported by several delegations even in that Committee. Now that it has come up in the General Assembly, Ecuador reiterates her desire to secure, in as many cases as possible, a large majority if not complete unanimity.

The statement made by the head of the Argentine delegation has dispelled any doubt, if such there could have been after his emphatic declarations, as to the scope and significance of the amendment which he proposed; and the amendment which is now being submitted by the Danish representative and has been received with enthusiasm by all those who have spoken before me, clearly characterizes the spirit in which we are receiving into the United Nations the three countries that were recommended by the Security Council.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Molotov, representative of the Union of Soviet Socialist Republics.

Mr. MOLOTOV (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): The Soviet delegation supports the Danish delegation's amendment which improves the resolution by making it somewhat more precise.

The Soviet delegation welcomes the entry of Afghanistan, Sweden and Iceland into the United Nations.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Blanco, representative of Uruguay.

Mr. BLANCO (Uruguay) (*translated from Spanish*): On behalf of the Oriental Republic of Uruguay, I wish to welcome three new States to the United Nations: Afghanistan, Iceland and Sweden. Each of them represents a factor of great importance to peace and to the welfare of the world in general: Sweden, with her advanced northern civilization and the support which she has always given to the cause of peace; Iceland, with her co-operation in the worst days of the war; Afghanistan, that Asiatic country for which we have the most friendly feelings and which has always been devoted to democratic ideals.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Viteri Lafronte, représentant de l'Equateur.

M. VITERI LAFRONTE (Equateur) (*traduit de l'espagnol*): Je voudrais dire quelques mots pour marquer nettement mon accord sur la proposition présentée par le représentant du Danemark.

L'amendement qui nous est proposé est le même que celui que l'Equateur avait présenté à la Première Commission et qui visait à obtenir l'unanimité dans le vote, ou tout au moins une forte majorité, de façon que les trois nouveaux Membres des Nations Unies fussent reçus dans un esprit de franche cordialité et d'harmonie. La discussion au sein de la Première Commission a amené l'Equateur à retirer une proposition qui avait cependant été chaleureusement appuyée, au sein de la Commission, par plusieurs délégations. En prenant maintenant la parole devant l'Assemblée générale, l'Equateur confirme son vif désir d'obtenir, dans tous les cas où ce sera possible, une forte majorité à défaut de l'unanimité.

L'intervention du Président de la délégation de l'Argentine ne laisse plus aucun doute, si toutefois un doute avait pu subsister après ses déclarations concluantes, quant à la portée et au sens de l'amendement qu'il a présenté. Celui qui vient d'être proposé par le représentant du Danemark et qui a été accueilli avec enthousiasme par les représentants qui m'ont précédé à la tribune, exprime de façon parfaite l'esprit dans lequel nous admettons, au sein des Nations Unies, les trois pays recommandés par le Conseil de sécurité.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Mototov, représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

M. MOLOTOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): La délégation soviétique appuie l'amendement présenté par la délégation danoise, qui vise à améliorer la rédaction de la résolution en y introduisant certaines précisions.

La délégation soviétique souhaite la bienvenue au sein des Nations Unies à l'Afghanistan, à la Suède et à l'Islande.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Blanco, représentant de l'Uruguay.

M. BLANCO (Uruguay) (*traduit de l'espagnol*): Au nom de la République orientale de l'Uruguay, je désire souhaiter la bienvenue des Nations Unies à trois nouveaux Etats: l'Afghanistan, l'Islande et la Suède. Chacun de ces Etats peut jouer un rôle très important dans l'œuvre que nous poursuivons pour la paix et le bien-être de l'humanité: la Suède, par sa haute civilisation nordique et l'appui qu'elle a toujours apporté à la cause de la paix; l'Islande, par l'aide qu'elle a donnée durant les époques les plus dures de la guerre; l'Afghanistan, ce pays d'Asie si sympathique et qui a toujours cultivé les grands principes démocratiques.

Accordingly, we have supported the amendment moved by Denmark and by the Rapporteur, our dear colleague the representative of Ecuador.

The PRESIDENT (translated from French): We will now proceed to the vote. I first put to the vote the amendment proposed by the Danish delegation which consists in adding after the words "Organization of the United Nations" in the first paragraph of the draft resolution submitted by the First Committee, the following words: "in accordance with the provisions of Article 4 of the Charter and of rules 113 and 114 of the rules of procedure."

Decision: *The amendment was adopted unanimously.*

The PRESIDENT (translated from French): We will vote now upon the resolution as amended, which reads as follows:

"The General Assembly has taken note:

Of the applications for membership submitted to the Organization of the United Nations, in accordance with the provisions of Article 4 of the Charter and rules 113 and 114 of the rules of procedure, by Afghanistan, the Republic of Iceland and Sweden;

"Of the recommendations of the Security Council on the admission of Afghanistan, the Republic of Iceland and Sweden to membership in the United Nations;

"And of the report submitted by the First Committee which unanimously approved the recommendations of the Security Council.

"Therefore the General Assembly decides:

"That Afghanistan, the Republic of Iceland and Sweden be admitted to membership in the United Nations."

Decision: *The resolution proposed by the First Committee, as amended, was adopted unanimously.*

104. Notification from the Secretary-General pursuant to Article 12, paragraph 2, of the Charter (documents A/124 and A/177)

The PRESIDENT (translated from French): The second item on our agenda relates to a notification from the Secretary-General given in pursuance of Article 12, paragraph 2, of the Charter (annex 31). We are not called upon to pass a resolution; we have merely to take cognizance of the Secretary-General's notification.

The General Assembly took note of the Secretary-General's statement.

105. Requests for the inclusion of Supplementary items in the Agenda: report of the General Committee (document A/181)

The PRESIDENT (translated from French): The next item is the consideration of the General Committee's report on requests for the inclusion of supplementary items in the agenda. To sim-

C'est pour cette raison que nous avons donné notre appui à l'amendement présenté par le Danemark et par le Rapporteur, notre cher collègue, le représentant de l'Equateur.

Le PRÉSIDENT: Nous passons maintenant au vote. Je mets aux voix, tout d'abord, l'amendement proposé par la délégation du Danemark, qui consiste à ajouter, après les mots "l'Organisation des Nations Unies," se trouvant au premier paragraphe du projet de résolution présenté par la Première Commission, le membre de phrase suivant: "conformément aux dispositions de l'Article 4 de la Charte et des articles 113 et 114 du règlement intérieur".

Décision: *L'amendement est adopté à l'unanimité.*

Le PRÉSIDENT: Nous allons procéder au vote sur la résolution ainsi amendée, dont voici le texte:

"L'Assemblée générale a pris note:

Des demandes d'admission adressées à l'Organisation des Nations Unies, conformément aux dispositions de l'Article 4 de la Charte et des articles 113 et 114 du règlement intérieur, par l'Afghanistan, la République d'Islande et la Suède,

"Des recommandations du Conseil de sécurité sur l'admission de l'Afghanistan, de la République d'Islande et de la Suède comme Membres des Nations Unies,

"Du rapport soumis par la Première Commission qui a unanimement approuvé les recommandations du Conseil de sécurité.

"Pour ces motifs, l'Assemblée générale décide:

"Que l'Afghanistan, la République d'Islande et la Suède seront admis comme Membres des Nations Unies."

Décision: *La résolution présentée par la Première Commission, et amendée, est adoptée à l'unanimité.*

104. Notification du Secrétaire général conformément au paragraphe 2 de l'Article 12 de la Charte (documents A/124 et A/177)

Le PRÉSIDENT: Le deuxième point à notre ordre du jour concerne une notification du Secrétaire général, donnée conformément au paragraphe 2 de l'Article 12 de la Charte (annexe 31). Il ne s'agit pas d'une résolution à adopter; nous avons simplement à prendre en considération la notification du Secrétaire général.

Il est pris acte de la notification du Secrétaire général.

105. Demandes d'inscription de nouvelles questions à l'ordre du jour. Rapport du Bureau (document A/181)

Le PRÉSIDENT: L'ordre du jour appelle l'examen du rapport du Bureau de l'Assemblée au sujet des demandes d'inscription de nouvelles questions à l'ordre du jour. Pour simplifier la

plify the discussion we shall take each item separately.

TRANSLATION AND PUBLICATION OF THE CLASSICS

The PRESIDENT (*translated from French*): The first item to be considered is the question of the translation and publication of the classics (document A/BUR/47). The General Committee recommends that the General Assembly should place this item on its agenda and refer it to the Third Committee for consideration and report to the Plenary Assembly.

Are there any observations?

Decision: *The recommendations of the General Committee were adopted.*

INCREASE IN THE MEMBERSHIP OF THE ECONOMIC AND SOCIAL COUNCIL

The PRESIDENT (*translated from French*): The second item relates to an increase in the membership of the Economic and Social Council (document A/BUR/48).

As stated in the General Committee's report, the Argentine delegation has decided to put forward a new request for the inclusion of this question in the provisional agenda of the next session of the General Assembly, so that there is no resolution to be adopted.

REVISION OF ITEM 15 OF THE AGENDA

The PRESIDENT (*translated from French*): The third item in the General Committee's report relates to the revision of Item 15 of our agenda (document A/BUR/49). The General Committee recommends that the General Assembly approve the following revised text of Item 15 of the agenda:

"Report of the Headquarters Commission and consideration of possible alternative sites for permanent headquarters in the New York area and in the San Francisco Bay area which may be available without cost or at reasonable cost; and appointment of a Planning Commission of Experts."

I call upon Sir Hartley Shawcross, representative of the United Kingdom.

Sir Hartley SHAWCROSS (United Kingdom): We do not want to start any discussion about this matter at this stage, or to move any formal amendment. I rise, therefore, merely to clarify a point. We assume that we are right in supposing that it will be open to the Committee, if it is so minded, to consider other alternative sites apart from the two which are specifically mentioned.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Bloom, representative of the United States of America.

Mr. BLOOM (United States of America): The United States hopes very sincerely that the United Nations will remain in this country. We feel that it would be a mistake to move the headquarters to another country, and we shall

discussion, nous prendrons chaque point séparément.

TRADUCTION ET PUBLICATION DES CLASSIQUES

Le PRÉSIDENT: Le premier point à examiner est la question de la traduction et de la publication des classiques (document A/BUR/47). Le Bureau recommande à l'Assemblée générale d'inscrire cette question à son ordre du jour et de la renvoyer à la Troisième Commission pour examen et rapport à l'Assemblée plénière.

Il n'y a pas d'observation?

Décision: *Les recommandations du Bureau sont adoptées.*

AUGMENTATION DU NOMBRE DES MEMBRES DU CONSEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL

Le PRÉSIDENT: Le deuxième point porte sur l'augmentation du nombre des membres du Conseil économique et social (document A/BUR/48).

Comme l'indique le rapport du Bureau, la délégation de l'Argentine a décidé de présenter une nouvelle demande tendant à l'inscription de cette question à l'ordre du jour provisoire de la prochaine session de l'Assemblée générale; donc, il n'y a pas de résolution à adopter.

RÉVISION DU POINT 15 DE L'ORDRE DU JOUR

Le PRÉSIDENT: Le troisième point du rapport du Bureau a trait à la révision du point 15 de notre ordre du jour (document A/BUR/49). Le Bureau recommande à l'Assemblée générale d'approuver le texte révisé ci-après du point 15 de l'ordre du jour:

"Rapport de la Commission du siège et examen d'autres emplacements possibles pour le siège permanent situés dans la région de New-York et dans celle de la baie de San-Francisco et qui seraient éventuellement disponibles à titre gratuit ou à un prix acceptable; et désignation d'un Comité d'experts chargé de la question des bâtiments."

Je donne la parole à Sir Hartley Shawcross, représentant du Royaume-Uni.

Sir Hartley SHAWCROSS (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je n'ai pas l'intention de provoquer une discussion sur cette question, au point où nous en sommes, ni de proposer un amendement formel. Si je prends la parole, c'est simplement afin d'éclaircir un point. Je pense ne pas me tromper en présumant que la Commission aura la latitude, si c'est là son intention, d'examiner, en dehors des deux sites désignés de façon précise, tous ceux qui pourraient être proposés.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Bloom, représentant des États-Unis d'Amérique.

M. BLOOM (États-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Les États-Unis espèrent fermement que le siège des Nations Unies restera fixé sur leur territoire; ils estiment que ce serait une erreur que de le transférer sur celui d'un autre

vote against such a proposal. The United States wishes to be of the greatest possible assistance in reaching a satisfactory solution of the question of the permanent headquarters, and it is our opinion that the best way that we can do this is through the adoption of our proposal for a revision of this item in the form in which it has been submitted.

In view of the urgent need of reaching a decision at this session, we should not favour any revision of this proposal to include consideration of sites outside the New York and San Francisco Bay areas.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Manuilsky, representative of the Ukrainian Soviet Socialist Republic.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from Russian*): You are aware that, at the meeting of the General Committee, the Ukrainian representative raised the question of an amendment to the United States delegation's proposal to consider the area of San Francisco city in addition to New York. This amendment is a proposal to examine the question of a permanent or temporary location of the United Nations headquarters in Europe.

In submitting this amendment, the Ukrainian delegation had in mind that the decision on the site for the United Nations headquarters differed from the London decision. In London, we decided on New York; the later decision is therefore entirely new. It is obvious that, while San Francisco is convenient for countries on the Pacific—such countries as Australia—that city, on account of its geographical remoteness, will undoubtedly give rise to a good deal of hesitation on the part of a considerable number of European countries.

Furthermore, the Ukrainian delegation pointed out several inconveniences, in particular, that the establishment of the United Nations at the present time is very costly, that this will mean a heavy burden on the increased budget, and that it will seriously affect the small nations. Secondly, we also drew attention to the high cost of living here, to the housing shortage, and also to the continued existence of certain regulations drawn up in the past to cover immigration and which, strange as it may seem, are sometimes applied to members of United Nations delegations. This is bound to create difficulties.

These are the reasons why we insisted that this matter be placed on a broader basis and that the question of a temporary or permanent European site for the United Nations be also submitted to this Committee. Certain objections, however, were raised. It has been said that these proposals would create a catastrophic situation. We, of course, do not think so. Nevertheless, in order to allow for consideration and reflection, the

pays et ils voteront contre toute proposition faite dans ce sens. Les Etats-Unis désirent contribuer dans la plus large mesure possible à la solution du problème du siège permanent et, à leur avis, le meilleur moyen de parvenir à cette solution serait d'adopter la proposition de la délégation américaine tendant à modifier la forme sous laquelle la question a été inscrite à l'ordre du jour.

Etant donné la nécessité impérieuse de prendre une décision au cours de la présente session, la délégation des Etats-Unis n'est pas favorable à une révision de sa proposition tendant à étendre l'examen relatif au siège, à des emplacements situés hors de la région de New-York ou de la baie de San-Francisco.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Manuilsky, représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) (*traduit du russe*): Au cours de la réunion du Bureau, le représentant ukrainien, vous le savez, a proposé un amendement à la proposition faite par la délégation américaine d'envisager également comme sièges possibles, New-York, et la région de la ville de San-Francisco. Notre amendement consistait à proposer qu'on étudiat également la question de fixer en Europe le siège permanent ou temporaire de l'Organisation des Nations Unies.

En proposant cet amendement, la délégation ukrainienne partait de l'idée que cette nouvelle résolution concernant le siège de l'Organisation des Nations Unies s'écarterait de la résolution de Londres. A Londres, nous avions pris une décision au sujet de New-York, et il s'agit donc d'une proposition entièrement nouvelle. Il est évident que si San-Francisco convient aux Etats situés dans l'Océan Pacifique—comme l'Australie par exemple—cette ville, en raison de son éloignement, soulève une certaine hésitation chez toute une série de pays européens.

De plus, la délégation ukrainienne a indiqué d'autres inconvénients. Elle a fait remarquer, en particulier, qu'il faudrait engager des frais très considérables pour l'installation des Nations Unies, ce qui grèverait le budget de l'Organisation et aurait une influence fâcheuse sur la situation des petits Etats. En second lieu, nous avons mentionné également la cherté de la vie aux Etats-Unis et la crise des logements; nous avons dit que ce pays avait gardé certains règlements adoptés autrefois à l'égard des immigrants et qui, encore que cela soit assez étrange, sont parfois appliqués aux membres des délégations des Nations Unies, ce qui ne laisse pas de présenter certains inconvénients.

Tels sont les motifs qui font que nous avons insisté pour que le débat soit élargi et pour que ce Comité soit également saisi de la question d'un siège temporaire ou permanent de l'Organisation des Nations Unies en Europe. Mais on nous a fait certaines objections. On nous a dit que notre proposition créerait une situation catastrophique. Tel n'est pas notre avis. Néanmoins, pour laisser à nos collègues le temps de la réflexion,

Ukrainian delegation will not insist upon its proposal, but would like now to express its wish that the next regular session of the General Assembly be held in Europe. The Ukrainian delegation brings this wish to the notice of the Secretary-General. Moreover, it reserves the right, during the General Assembly, to submit to the General Committee a proposal to hold the next regular session in Europe.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Velloso, representative of Brazil.

Mr. VELLOSO (Brazil) (*translated from French*): I shall be very brief. On behalf of the Brazilian delegation, I strongly support the opinion expressed by Mr. Bloom, on behalf of the United States delegation, with regard to the permanent headquarters of the United Nations.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Molotov, representative of the Union of Soviet Socialist Republics.

Mr. MOLOTOV (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): The Soviet delegation supports the idea expressed by the representative of the United Kingdom, namely, that the item of the agenda we are now discussing should be considered as applying not only to New York and San Francisco, but also to other sites which may interest the appropriate bodies entrusted with a solution of this problem.

The Soviet delegation also supports the views expressed by the representative of the Ukraine, Mr. Manuisky; it considers that it would be appropriate for the next session of the General Assembly to be held in Europe. We know that the General Assembly began its work in London, and is now meeting in New York. It would not be a bad idea to establish a rotation of the sessions of the General Assembly and that as a result the next session should be held in Europe. The wishes of the Ukrainian delegation in this matter seem to us well-founded and appropriate.

The PRESIDENT (*translated from French*): No amendment has been proposed to the text referred to the General Assembly by the General Committee. We are therefore confronted by a double difficulty, which we shall have to try to surmount.

The first difficulty arises from the fact that the representative of the United Kingdom has proposed that the General Assembly should interpret the text submitted to it as implying the possibility of discussing sites other than those in New York and San Francisco.

If the General Assembly accepts this proposal, it will be possible to discuss, in committee, sites other than those of New York or San Francisco. This is not quite in accordance with the text, of course. The text is very clear. If it is proposed to discuss sites in the United States other than those of the New York or San Francisco areas, we should say so.

xion, la délégation ukrainienne n'insistera pas sur sa proposition. Elle désire toutefois, dès maintenant, formuler le vœu que la prochaine session ordinaire de l'Assemblée se tienne en Europe. La délégation ukrainienne soumet ce vœu au Secrétaire général, et elle se réserve le droit, au cours de la présente session de l'Assemblée, de saisir le Bureau d'une proposition prévoyant la convocation de la prochaine session de l'Assemblée générale en Europe.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Velloso, représentant du Brésil.

M. VELLOSO (Brésil): Je serai très bref. Au nom de la délégation du Brésil, j'appuie très fermement l'avis qui a été exprimé par M. Bloom, au nom de la délégation des Etats-Unis, au sujet du siège permanent des Nations Unies.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Molotov, représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

M. MOLOTOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): La délégation soviétique appuie l'idée exprimée par le représentant du Royaume-Uni. Elle considère qu'il convient d'interpréter le point de l'ordre du jour que nous examinons en ce moment comme s'appliquant non seulement à New-York et à San-Francisco, mais aussi à d'autres lieux qui pourraient retenir l'attention des organismes auxquels nous avons confié l'étude de cette question.

La délégation soviétique approuve également les considérations que vient de développer le représentant de l'Ukraine, M. Manuisky. Notre délégation estime qu'il convient que la prochaine session de l'Assemblée générale se tienne en Europe. L'Assemblée générale, on le sait, a commencé ses travaux à Londres. Aujourd'hui, elle siège à New-York. Il ne serait pas mauvais que nous établissions une règle d'alternance dans les sessions, et qu'ainsi nous convoquions la prochaine session en Europe. Le vœu émis par la délégation ukrainienne nous paraît pleinement justifié et raisonnable.

Le PRÉSIDENT: Aucun amendement n'a été proposé au texte qui a été renvoyé à l'Assemblée générale par le Bureau. Nous nous trouvons, par conséquent, en présence d'une double difficulté qu'il faudrait tâcher de surmonter.

La première vient de ce que le représentant du Royaume-Uni a proposé à l'Assemblée générale d'interpréter le texte qui est soumis à celle-ci comme impliquant la possibilité de discuter d'autres sièges que ceux de New-York et de San-Francisco.

Si l'Assemblée générale accepte cette proposition, il sera possible de discuter, en commission, d'autres sièges que celui de New-York ou celui de San-Francisco. Ceci n'est pas tout à fait conforme au texte, bien entendu. Le texte est très clair. S'il est question de discuter d'autres sièges que celui de New-York et celui de San-Francisco aux Etats-Unis, il faut le dire.

I call upon Sir Hartley Shawcross, representative of the United Kingdom.

Sir Hartley SHAWCROSS (United Kingdom): Mr. President, I am afraid that in a desire to be brief, I must have failed to make myself clear. We had hoped that this was a matter which could have been dealt with merely by way of an interpretation by you, sir, of the rules of procedure. But, if you think it more proper, I am quite ready to move an amendment so as to make it clear that it will be open to the Committee to consider alternative sites.

It is not the desire of the United Kingdom delegation to reopen any discussion on the alternative merits of Europe as against the United States of America. On the contrary, we are strongly in favour of adhering to the decision which was taken in London in favour of the United States of America.

Nor do we desire, at this stage, to discuss the relative merits of different sites in the United States. That is obviously a matter which is more appropriate for the Committee than for the Assembly at this stage. We are merely concerned with the question of procedure. The question of the report of the Headquarters Commission in favour of the site in Westchester County having been reopened, we want to make it quite clear that it will be open to the Committee to consider sites in the United States of America other than those in the New York area and in the San Francisco area.

There are some who would prefer San Francisco to the site in Westchester County. There are others who consider that there are alternative places on the east coast of the United States of America which might be preferable to San Francisco. We want to make quite sure that these matters are open to the Committee and, accordingly, I beg formally to move an amendment to the item now before the Assembly in the sense that the Committee be entitled to consider alternative sites in addition to those in the New York and San Francisco areas in the United States of America.

Mr. BLOOM (United States of America): The United States is unalterably opposed to the amendment offered by the United Kingdom and will vote against it.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Wellington Koo, representative of China.

Mr. Wellington Koo (China): I do not propose to enter into a discussion on the merits of the question of a permanent site for the United Nations. We have before us the revised text of the item relating to the permanent site proposed by the United States, and we have also an amendment to that revised text proposed by the representative of the United Kingdom. I wish to confine my remarks to these two aspects.

Je donne la parole à Sir Hartley Shawcross, représentant du Royaume-Uni.

Sir Hartley SHAWCROSS (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je crains de n'avoir pas été assez clair par souci d'être bref. Nous avions espéré qu'il s'agissait d'une question que le Président aurait pu trancher lui-même, en interprétant les dispositions du règlement intérieur. Mais, si le Président le juge plus à propos, je suis tout prêt à déposer un amendement afin qu'il soit bien entendu qu'il sera loisible à la Commission de prendre en considération différents emplacements.

La délégation du Royaume-Uni ne désire pas rouvrir la discussion sur les mérites comparés de l'Europe et des Etats-Unis d'Amérique. Tout au contraire, nous croyons fermement que l'on doit s'en tenir à la décision prise à Londres en faveur des Etats-Unis.

Nous ne désirons pas non plus discuter, au stade actuel, les mérites respectifs des différents emplacements situés aux Etats-Unis. C'est là, de toute évidence, une question qu'il est préférable, au point où nous en sommes, d'examiner en commission plutôt que devant l'Assemblée. Seule, la question de procédure nous intéresse. Le rapport de la Commission du siège, favorable au site du comté de Westchester, ayant été remis en question, nous désirons qu'il soit bien établi que la Commission aura la faculté d'envisager des sites, aux Etats-Unis d'Amérique, autres que ceux des régions de New-York et de San-Francisco.

Certains préféreraient San-Francisco au comté de Westchester. D'autres estiment qu'il y a, sur la côte orientale des Etats-Unis, des emplacements qui pourraient être choisis de préférence à San-Francisco. Nous voudrions être absolument sûrs qu'il sera loisible à la Commission de discuter ces diverses questions et, en conséquence, j'ai l'honneur de proposer un amendement au projet actuellement à l'examen devant l'Assemblée, stipulant que la Commission aura le droit de prendre en considération, aux Etats-Unis, d'autres sites que ceux des régions de New-York et de San-Francisco.

M. BLOOM (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): La délégation des Etats-Unis est irréductiblement opposée à l'amendement proposé par la délégation du Royaume-Uni et votera contre.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Wellington Koo, représentant de la Chine.

M. Wellington Koo (Chine) (*traduit de l'anglais*): Je n'ai pas l'intention de discuter, quant au fond, la question du siège permanent de l'Organisation des Nations Unies. Nous sommes maintenant saisis à ce sujet d'un projet de révision du point 15 de l'ordre du jour, soumis par les Etats-Unis, et d'un amendement à ce projet proposé par le représentant du Royaume-Uni. Je me limiterai donc à deux aspects du problème.

Those of you who took part in the London meetings will recall that not only at the meeting of the Assembly, but also at the meetings of the Executive Committee and the Preparatory Commission, we had a very full discussion of this question of the permanent headquarters of the United Nations. The Chinese delegation proposed, in the first instance, that San Francisco should be the site. As the discussion developed, in order to simplify the debate, it was decided that the question of the country should first be taken into consideration and a decision reached on that point. But after that, when we had decided on the country, the region or areas within that country were discussed, and it was decided that the New York area should be the area within which a permanent site should be chosen.

All those discussions lasted nearly six months from the day of opening of the Executive Committee proceedings to the close of the General Assembly.

If I say that discussions and debates took place day and night, it was literally so, because we had many long night sittings in order to decide this question. Now, the question of the country was decided, the question of the area was decided, but not that of the permanent site. Therefore, we have before us at the beginning of this meeting the question of choosing the site; the Westchester and Fairfield Counties are the general areas within which a site is to be chosen.

We have a proposed revision of item 15 of the agenda by the representative of the United States to enlarge that item in order to include one more area, San Francisco. In the General Committee, we spoke in favour of that revision. In the first place, we favoured it because it was the Chinese delegation which had originally put forward the San Francisco area. But we had another reason, which is this: In view of the importance of the location of the permanent headquarters, and in view of our experience in that part of the country, we felt it would be advisable, as a matter of policy, to compare again the New York and the San Francisco areas. We are not committed to either. I say so without any final commitment as to which is really the better one. That remains to be studied; but we do think that a new comparison would be desirable, so that when we arrive at a final decision, it will be a decision which will meet the wishes of the greatest number of delegations.

Now, as far as the country is concerned, we want to declare that we find ourselves unable to support the amendment which has just been made by the representative of the United Kingdom, and I will say very briefly why we oppose it. The question of the country is one which was thoroughly discussed in London and one which we believe has a great bearing on the development and on the future of the United Nations. Many considerations were

Ceux d'entre nous qui ont participé aux débats de Londres se rappelleront que la question du siège permanent de l'Organisation des Nations Unies a fait l'objet d'une discussion très complète, non seulement à l'Assemblée générale, mais aussi au Comité exécutif et à la Commission préparatoire. La délégation chinoise s'est prononcée dès le début en faveur de San-Francisco. Il a été décidé, afin de circonscrire les débats, de trancher tout d'abord la question de savoir dans quel pays serait fixé le siège permanent de l'Organisation. Une fois la question du pays tranchée, il a fallu déterminer la région ou les zones de ce pays dans lesquelles l'Organisation devrait s'établir, et le choix s'est porté sur la région de New-York.

Ces discussions se sont poursuivies pendant près de six mois, à partir du jour où ont commencé les travaux du Comité exécutif, jusqu'à celui de la clôture de l'Assemblée générale.

Je puis dire, littéralement, que nous avons travaillé jour et nuit, car il a fallu tenir de longues et nombreuses séances de nuit pour arriver à une décision sur cette question. Nous sommes maintenant fixés et sur le pays et sur la région, mais il reste encore à déterminer l'emplacement du siège permanent. Telle est la question dont nous sommes saisis au début de cette séance. Il s'agit de choisir un emplacement dans les comtés de Westchester et de Fairfield.

Le représentant des Etats-Unis propose de modifier le point 15 de l'ordre du jour, de façon à étendre l'examen des emplacements possibles à la région de San-Francisco. Nous nous sommes prononcés en faveur de cette proposition devant le Bureau de l'Assemblée pour deux raisons: la première, c'est que c'est sur San-Francisco que s'était d'abord porté le choix de la délégation chinoise; la deuxième, c'est que, étant donné, d'une part, l'importance du choix de la région où l'Organisation établira son siège permanent et, étant donné, d'autre part, ce que nous savons du développement de la région de San-Francisco, nous estimons qu'il serait de bonne politique de la mettre de nouveau en parallèle avec celle de New-York. Nous n'avons pris aucun engagement à l'égard de l'une ou de l'autre. Ce que j'en dis n'implique aucun engagement sur le point de savoir quelle est la meilleure. C'est là une question qui reste à étudier, mais nous estimons qu'il est souhaitable de procéder à une nouvelle comparaison, afin d'arriver à une décision définitive qui soit de nature à recueillir l'approbation de la majorité des représentants.

Pour ce qui est de la question du pays, nous tenons à déclarer qu'il nous est impossible d'appuyer l'amendement soumis par le représentant du Royaume-Uni, et cela, pour des raisons que je vais brièvement exposer: cette question du pays qui, croyons-nous, est de nature à influencer grandement sur le développement et l'avenir des Nations Unies, a fait l'objet d'un examen complet à Londres. Il y avait de nombreuses considérations à faire entrer en ligne de compte, et

taken into account, and finally led the General Assembly, at its first session in London, to the conclusion that, from the point of view of the future success of the United Nations, from the point of view of the largest number of delegations, the United States of America was the country which was most suited as the home for the United Nations. I think it would be very unfortunate if we were to throw overboard all the work that was done in London, for I must say that, it was work that was done very thoroughly, extending over a period of six months. Every aspect of the situation was taken into consideration, was debated, and a decision was reached. In the first vote that decision was very close, but, in the end, it was made unanimous.

The PRESIDENT (*translated from French*): The representative of the United Kingdom feels that you have not quite understood his remark; would you permit him to explain it?

Sir Hartley SHAWCROSS (United Kingdom): On a point of order, I think I can make myself clear. I stated, I hope, in the clearest possible terms that we did not want to reopen the question of the country in which the permanent site should be located. On the contrary, the United Kingdom delegation adhered firmly to the decision which was taken in London, that that country should be the United States of America. All that we were concerned with, was that it should be open to the Committee to consider alternative sites in the United States, not only San Francisco and the New York area.

Mr. Wellington Koo (China): I want to thank the representative of the United Kingdom. It was really an error on my part. I think I meant to say that it was the amendment moved by the representative of the Ukraine. We have a proverb in China referring to a person who tries to put the hat of Mr. John on the head of Mr. Smith. This is a typical case where I have made this error and I apologize. But my point is this: It is not so much which delegation made the motion; whichever delegation moved the amendment, our delegation cannot support it. I was in the process of explaining why we are opposed to the amendment, and I must express my gratification to the representative of the United Kingdom for reminding me that his delegation is far from being opposed to the maintenance of the original decision as regards the country, and is really heartily on the same side.

I was saying a little while ago, as regards the choice of country, that the discussions and the debates in London had been very thorough and that all aspects of the question had been taken into consideration. Therefore, we believe that that decision should be maintained. I think—from our point of view and, I submit, from the point of view of the Organization as a whole—that it would be a great misfortune for us to

ces considérations ont amené l'Assemblée générale, au cours de sa première session à Londres, à la conclusion que, tant dans l'intérêt de la future réussite des Nations Unies que de l'avis de la majorité des délégations, les États-Unis d'Amérique étaient le pays le plus indiqué pour accueillir l'Organisation. A mon avis, il serait éminemment regrettable de réduire à néant le résultat d'un travail minutieux qui nous a demandé six mois d'efforts à Londres. Tous les aspects du problème ont été étudiés et discutés; nous avons pris une décision qui, vivement contestée au premier tour de scrutin, a finalement recueilli une approbation unanime.

Le PRÉSIDENT: Le représentant du Royaume-Uni croit que vous n'avez pas très bien compris sa remarque; voudriez-vous lui permettre de l'expliquer?

Sir Hartley SHAWCROSS (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Il s'agit d'une motion d'ordre et je voudrais préciser ma pensée. J'ai déclaré — et j'espère l'avoir fait en termes aussi clairs que possible — que nous ne désirions pas revenir sur la question du pays où doit être installé le siège permanent. Au contraire, la délégation du Royaume-Uni s'en est tenue strictement à la décision de Londres fixant le siège de l'Organisation des Nations Unies sur le territoire des États-Unis d'Amérique. Le seul point qui nous préoccupait, c'était que la Commission eût toute liberté d'examiner les différents emplacements possibles sur le territoire des États-Unis et que l'on ne s'en tint pas seulement aux régions de San-Francisco ou de New-York.

M. Wellington Koo (Chine) (*traduit de l'anglais*): Je tiens à remercier le représentant du Royaume-Uni. Je me suis en effet trompé. Je voulais dire qu'il s'agissait de l'amendement proposé par le représentant de l'Ukraine. Nous avons, en Chine, un proverbe où il est question de quelqu'un qui tente de coiffer Monsieur X du chapeau de Monsieur Y; c'est précisément ce que je viens de faire à l'égard de Sir Hartley Shawcross, et je lui présente mes excuses. Mais voici où je veux en venir: Il ne s'agit pas tant de savoir quelle délégation a proposé l'amendement; quelle que soit la délégation qui l'ait proposé, nous ne pouvons l'appuyer. J'étais en train d'exposer les motifs pour lesquels nous nous y sommes opposés; aussi suis-je très heureux que le représentant du Royaume-Uni m'ait rappelé que sa délégation, loin de s'opposer au maintien de la décision prise au début relativement au pays choisi, est en réalité de tout cœur avec nous.

Je disais il y a quelque temps, à propos du choix du pays, que les discussions et les débats de Londres avaient été très complets et que la question avait été examinée sous tous les angles. Nous estimons donc que la décision prise alors doit être maintenue. Je pense — de notre point de vue particulier, et aussi, je crois, du point de vue de l'Organisation prise dans son ensemble — qu'il serait désastreux de remettre tout le pro-

reopen this whole question, and so to speak, to cancel all the good work that was done in London.

Therefore, in the name of our delegation, I wish to urge the delegation of the Ukraine very strongly not to insist on its amendment.

Now, as regards the question of the place for the next Assembly; this is certainly a proposal which deserves consideration, especially as it has been made so suddenly. I think you will all understand if I say that, so far as the Chinese delegation is concerned, we would like to reserve our decision and make a study of the problem before we express our definite view. However, we shall be glad to express our views after we have made a study of the proposal.

The PRESIDENT: (*translated from French*): I should like, if the Assembly will allow me, to clarify the discussion a little. The General Committee has recommended the Assembly to approve the revised text of item 15 of the agenda, to which the United Kingdom delegation has proposed an amendment verbally. I think that delegation would be satisfied if we were to add, in the text proposed by the General Committee after the words "San Francisco Bay area" the words "or other parts of the United States". This is the only amendment before us for the moment.

I call upon Mr. MacEachen, representative of Uruguay.

MR. MAC EACHEN (Uruguay): You will appreciate my difficulty in asking to speak on this matter. You all know that, in London, I presided over Committee 8 of the Preparatory Commission. As has already been said here, it was very difficult to reach some sort of a solution. I only wish to make one point.

The delegation of the United States of America, apparently considering that the site in New York is not completely satisfactory and that the possibility of moving the site to Westchester County may not be entirely satisfactory in view of the cost, has enlarged the scope of our inquiry in order to include San Francisco. It seems to me that this proposal is extremely reasonable.

On the other hand, the United Kingdom delegation has remembered that in London those who were partisans of Europe were very concerned to have in the United States a site as close as possible to Europe. This was a very important consideration from all points of view, in particular, rapidity of movement and expense.

It seems to me that there is a point which is of considerable concern to all of us; it is included in the United States amendment, and refers to sites "which may be available without cost or at reasonable cost." I think that this is an extremely important point. May I suggest that we can merge the two proposals

blème en question et, si je puis dire, d'annuler tout le bon travail qui a été fait à Londres.

Je désirerais donc, au nom de ma délégation, insister très vivement auprès de celle de l'Ukraine pour qu'elle ne maintienne pas son amendement.

Quant à la question de savoir où se tiendra la prochaine Assemblée, la proposition vaut certainement qu'on l'examine, surtout du fait qu'elle a été avancée si soudainement. Vous me comprendrez tous, j'en suis certain, si je dis qu'en ce qui concerne la délégation chinoise, nous désirerions réserver notre position et étudier la question avant de nous prononcer à cet égard de manière définitive. Toutefois, nous serons heureux de le faire après avoir examiné la proposition.

Le PRÉSIDENT: Permettez-moi de clarifier quelque peu ces débats. Le Bureau nous a recommandé d'approuver le texte du point 15 de l'ordre du jour et la délégation du Royaume-Uni nous a suggéré verbalement un amendement. Je crois que satisfaction lui serait donnée si l'on ajoutait, dans le texte du Bureau, après les mots "baie de San-Francisco" les mots "ou autre part aux Etats-Unis." C'est le seul amendement que nous ayons pour le moment.

Je donne la parole à M. MacEachen, représentant de l'Uruguay.

M. MAC EACHEN (Uruguay) (*traduit de l'anglais*): L'Assemblée comprendra certainement qu'il est très délicat pour moi de demander à prendre la parole sur cette question. Vous savez tous en effet que j'ai présidé à Londres le Comité 8 de la Commission préparatoire. Comme on l'a déjà dit ici, il a été très difficile de parvenir à une solution quelconque. Je désire seulement faire observer ceci:

D'une part, la délégation des Etats-Unis d'Amérique estimant, semble-t-il, que l'établissement du siège à New-York ne donne pas entière satisfaction, et considérant qu'un transfert éventuel dans le comté de Westchester présenté également certains désavantages du point de vue financier, propose d'élargir le champ de notre examen afin d'y inclure San-Francisco. Cette proposition me paraît tout à fait raisonnable.

D'autre part, comme la délégation du Royaume-Uni nous l'a rappelé, les pays qui, à Londres, étaient partisans de l'Europe, désireraient très vivement que l'on choisisse aux Etats-Unis un emplacement aussi rapproché que possible de l'Europe. Cette considération était jugée très importante à tous égards, notamment en ce qui concerne la rapidité des déplacements et les frais à prévoir.

L'amendement des Etats-Unis présente, à mon avis, un point d'intérêt considérable pour nous tous: il s'agit de la référence aux terrains "que l'on pourrait éventuellement se procurer à titre gratuit ou à un prix acceptable". C'est là, il me semble, un point extrêmement important. Aussi me permettrai-je de suggérer la fusion des deux

and include the British amendment within the United States amendment.

The PRESIDENT (*translated from French*): I should very much like amendments to be submitted in writing, as it is difficult to put to the vote an amendment which has not been drafted.

Mr. BLOOM (United States of America): I wish to thank the representative of Uruguay for the suggestion made to amend the amendment offered by the United Kingdom. But the United States delegation feels that it cannot accept the United Kingdom amendment.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Sir Hartley Shawcross, representative of the United Kingdom.

Sir Hartley SHAWCROSS (United Kingdom): Again I do not wish to enter into any discussion of the relative merits of sites. It is perhaps a little embarrassing that the United States delegation, after previously having taken the view that it would not seek to influence a decision in favour of one site or another, should wish to curtail discussion of alternative sites in the United States itself.

So far as the United Kingdom delegation is concerned, all that we desire is that it shall be open to the Committee to consider other alternative sites which may be obtainable without cost or at reasonable cost on the eastern seaboard of the United States.

I would propose, therefore, simply to add after the words "the San Francisco Bay area", which you already have before you these words: "or other parts of the United States of America which may be available without cost or at reasonable cost." The resolution would therefore read: "Report of the Headquarters Commission and consideration of possible alternative sites for permanent headquarters in the New York area, in the San Francisco Bay area, or in other parts of the United States of America which may be available without cost or at reasonable cost". We think that it would be wrong for the Committee, which will have to consider this matter, to be restricted in its consideration to the alternative of the San Francisco or the New York area.

The representative of Uruguay has indicated the view which is held by certain European countries as to the disadvantage of having to travel a further three thousand miles after arrival in New York, in order to get to San Francisco.

It appears to the United Kingdom delegation that there may be other sites, some of them have already received some consideration, on the eastern seaboard of America, which are nearer for that reason to the European States, which ought to be considered, and which may have greater merits than those offered by San

propositions qui nous sont soumises, l'amendement britannique étant incorporé à l'amendement des États-Unis.

Le PRÉSIDENT: J'aimerais fort que les amendements soient présentés par écrit, car il est difficile de mettre aux voix un amendement non rédigé.

M. BLOOM (États-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je désire remercier le représentant de l'Uruguay de la suggestion qu'il vient de faire de modifier l'amendement présenté par le Royaume-Uni, mais la délégation des États-Unis estime qu'elle ne peut pas accepter l'amendement du Royaume-Uni.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à Sir Hartley Shawcross, représentant du Royaume-Uni.

Sir Hartley SHAWCROSS (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Cette fois encore, je ne désire pas entamer une discussion quelconque sur les avantages relatifs des différents emplacements. Il est peut-être un peu gênant de voir que la délégation des États-Unis, après avoir tout d'abord pris une position qui consistait à ne pas chercher à faire pencher la décision en faveur de tel ou tel emplacement, désire maintenant limiter la discussion des différents emplacements possibles sur le territoire des États-Unis.

Tout ce que désire la délégation du Royaume-Uni, c'est qu'il soit loisible à la Commission d'examiner d'autres emplacements éventuels qui pourraient être cédés à l'Organisation sans frais ou à un prix raisonnable, sur la côte orientale des États-Unis.

Je propose donc d'ajouter simplement au texte que vous avez déjà sous les yeux, après: "la région de la baie de San-Francisco," les mots "ou autres parties des États-Unis d'Amérique, et qui seraient éventuellement disponibles à titre gratuit ou à un prix acceptable". Le texte de la résolution serait donc le suivant: "Rapport de la Commission du siège et examen d'autres emplacements possibles pour le siège permanent dans la région de New-York, dans celle de la baie de San-Francisco ou dans d'autres parties des États-Unis d'Amérique, et qui seraient éventuellement disponibles à titre gratuit ou à un prix acceptable." Ce serait, à notre avis, une erreur que de restreindre le champ d'étude de la Commission chargée d'examiner la question aux seules régions de San-Francisco et de New-York.

L'honorable représentant de l'Uruguay a exposé le point de vue de certains pays d'Europe sur les inconvénients que présenterait pour ces pays le parcours supplémentaire de 5.000 kilomètres de New-York à San-Francisco.

Il semble à la délégation du Royaume-Uni qu'il existe peut-être, sur la côte orientale de l'Amérique, donc plus près des pays européens, d'autres emplacements, dont certains ont déjà retenu l'attention, qui devraient être pris en considération et pourraient présenter des avantages supérieurs à ceux que nous offre San-Francisco.

Francisco. We do not want to discuss those merits now; we merely ask that the whole matter should be open to the Commission which will have to consider the problem.

The PRESIDENT (*translated from French*): The position is now clear. I shall first ask the Assembly to vote on the United Kingdom delegation's amendment to the effect that the words "or other areas in the United States of America" be inserted after the words "San Francisco Bay area" in the text recommended by the General Committee for the approval of the General Assembly.

I put this amendment to the vote.

Decision: *The amendment was adopted by twenty-eight votes to fifteen, with two abstentions.*

The PRESIDENT (*translated from French*): We will now vote on the complete text, including the United Kingdom delegation's amendment.

Decision: *The proposal was adopted by thirty-three votes to two, with one abstention.*

The PRESIDENT (*translated from French*): With regard to Mr. Manuisky's proposal that the next session of the Assembly be held in Europe, I would remind him of rule 5 of the rules of procedure, which governs this question:

"Sessions shall be held at the headquarters of the United Nations unless convened elsewhere in pursuance of a decision of the General Assembly at a previous session or at the request of a majority of the Members of the United Nations."

If Mr. Manuisky really wishes the next Assembly to be held in Europe, he must ask for his proposal to be included in the agenda in the usual manner.

RESOLUTION CONCERNING THE CRIME OF GENOCIDE

The PRESIDENT (*translated from French*): We now have to consider the recommendation concerning the crime of genocide (document A/BUR/50). The General Committee proposes that this question be listed on the agenda and referred to the Second Committee.

Are there any comments?

Decision: *The General Committee's proposal was adopted.*

CREATION BY THE UNITED NATIONS OF ADVISORY BOARDS

The PRESIDENT (*translated from French*): The next item on the agenda is the recommendation relating to the proposal submitted by the delegation of Lebanon for the creation by the United Nations of advisory boards (document A/BUR/52). The General Committee proposes that this question be inserted in the agenda and referred to the Second and Third

Nous ne désirons pas discuter maintenant de ces avantages; nous demandons simplement que la Commission qui sera chargée d'étudier ce problème ait la latitude de l'examiner dans son ensemble.

Le PRÉSIDENT: La situation est maintenant claire. Je vais d'abord appeler l'Assemblée à voter sur l'amendement de la délégation du Royaume-Uni qui consiste à ajouter au texte que le Bureau recommande à l'Assemblée générale d'approuver, après les mots "baie de San Francisco" les mots: "ou d'autres régions des Etats-Unis".

Je mets l'amendement aux voix.

Décision: *L'amendement est adopté par vingt-huit voix contre quinze, et deux abstentions.*

Le PRÉSIDENT: Je mets aux voix le texte complet avec l'amendement du délégué du Royaume-Uni.

Décision: *La proposition est adoptée par trente-trois voix contre deux, et une abstention.*

Le PRÉSIDENT: En ce qui concerne la proposition de M. Manuisky tendant à ce que la prochaine Assemblée soit tenue en Europe, je rappelle au délégué de l'Ukraine l'article 5 de notre règlement intérieur qui règle cette question:

"L'Assemblée générale se réunit au siège de l'Organisation à moins qu'elle ne soit convoquée en un autre lieu en vertu d'une décision prise au cours d'une session antérieure, ou à la demande de la majorité des Membres de l'Organisation."

Si M. Manuisky désire vraiment que la prochaine Assemblée se tienne en Europe, il lui appartient de demander régulièrement l'inscription de sa proposition à l'ordre du jour.

RÉSOLUTION RELATIVE AU CRIME DE GÉNOCIDE

Le PRÉSIDENT: L'ordre du jour appelle l'examen de la recommandation sur la résolution relative au crime de génocide (document A/BUR/50). Le Bureau propose que cette question soit inscrite à l'ordre du jour et renvoyée à la Deuxième Commission.

Il n'y a pas d'observation?

Décision: *La proposition du Bureau est adoptée.*

CRÉATION PAR L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES DE COMITÉS CONSULTATIFS

Le PRÉSIDENT: L'ordre du jour appelle l'examen de la recommandation relative à la proposition de la délégation du Liban concernant la création par l'Organisation des Nations Unies de comités consultatifs (document (A/BUR/52). Le Bureau de l'Assemblée propose que cette question soit inscrite à l'ordre du jour et renvoyée aux Deuxième et Troisième Commissions pour

Committees, for consideration of its economic and social aspects, respectively, by the relevant Committee.

Are there any comments?

Decision: *The General Committee's proposal was adopted.*

CREATION OF A WORLD UNIVERSITY ALLIANCE

The PRESIDENT (*translated from French*): Item 6 of the General Committee's report deals with the creation of a world university alliance (document A/BUR/53). The representative of Lebanon, who was present at the discussion on this question, decided to submit a further request to the effect that this item be listed on the agenda of the next session of the General Assembly.

We have simply to take note of this request.

RESOLUTION CONCERNING THE CALLING OF A CONFERENCE TO IMPLEMENT THE PROVISIONS OF CHAPTER XI OF THE CHARTER REGARDING NON-SELF-GOVERNING TERRITORIES

The PRESIDENT (*translated from French*): Item 7 of the General Committee's report calls for the consideration of a resolution on the proposal to hold a conference to implement the provisions of Chapter XI of the Charter regarding Non-Self-Governing Territories (document A/BUR/54). The General Committee recommends that this question be placed on the agenda of the General Assembly and referred simultaneously to the Fourth and Sixth Committees.

Are there any observations?

Decision: *The General Committee's proposal was adopted.*

RESOLUTION CONCERNING PERSECUTION AND DISCRIMINATION

The PRESIDENT (*translated from French*): Item 8 of the General Committee's report deals with a resolution concerning persecution and discrimination (document A/BUR/51). During the debate on this question, the representative of Egypt, who was present, amended his proposal by deleting the preamble to the resolution, together with the words "in those areas" which appear in the last paragraph. He requested that the General Assembly be invited to consider this question without referring it to a Committee.

This proposal was rejected by the General Committee. The result of the voting was three in favour, three against and three abstentions.

I call upon Badawi Bey, representative of Egypt.

BADAWI Bey (Egypt) (*translated from French*): The Egyptian delegation has submitted for inclusion in the Assembly's agenda a draft resolution on persecution and discrimination. This resolution is contained in document A/BUR/51.

The first part of this document, which I shall call the premises, sets forth certain facts

que celles-ci examinent, chacune en ce qui la concerne, son aspect économique et son aspect social.

Il n'y a pas d'observation?

Décision: *La proposition du Bureau est adoptée.*

CRÉATION D'UNE ALLIANCE UNIVERSITAIRE MONDIALE

Le PRÉSIDENT: Le sixième point du rapport du Bureau concerne la création d'une Alliance universitaire mondiale (document A/BUR/53). Le représentant du Liban, qui assistait à la discussion de cette question, a décidé de présenter une nouvelle demande tendant à inscrire le point à l'ordre du jour de la prochaine session de l'Assemblée générale.

Nous prenons acte de cette demande.

RÉSOLUTION RELATIVE LA RÉUNION D'UNE CONFÉRENCE AYANT POUR OBJET LA MISE EN APPLICATION DES DISPOSITIONS DU CHAPITRE XI DE LA CHARTE CONCERNANT LES TERRITOIRES NON AUTONOMES

Le PRÉSIDENT: Le septième point du rapport du Bureau a trait à une résolution relative à la réunion d'une conférence ayant pour objet la mise en application des dispositions du Chapitre XI de la Charte concernant les territoires non autonomes (document A/BUR/54). Le Bureau recommande à l'Assemblée générale que cette question soit inscrite à son ordre du jour et qu'elle soit renvoyée simultanément aux Quatrième et Sixième Commissions.

Il n'y a pas d'observation?

Décision: *La proposition du Bureau est adoptée.*

RÉSOLUTION RELATIVE AUX PERSÉCUTIONS ET AUX DISCRIMINATIONS

Le PRÉSIDENT: Le huitième point du rapport du Bureau concerne une résolution relative aux persécutions et aux discriminations (document A/BUR/51). Au cours de la discussion de cette question, le représentant de l'Égypte, qui assistait aux débats, a apporté une modification au texte de sa proposition en supprimant le préambule de la résolution ainsi que les mots "dans ces régions" figurant au dernier paragraphe. Il a demandé que l'Assemblée générale soit invitée à examiner cette question sans la renvoyer à une Commission.

Cette proposition n'a pas été acceptée par le Bureau; le résultat du vote a été trois voix pour, trois voix contre, et trois abstentions.

Je donne la parole à Badawi Bey, représentant de l'Égypte.

BADAWI Bey (Égypte): La délégation égyptienne a soumis, afin de l'ajouter à l'ordre du jour de notre Assemblée, un projet de résolution sur les persécutions et les discriminations. Ce projet fait l'objet du document A/BUR/51.

Dans la première partie de ce document, que j'appellerai l'exposé des motifs, sont avancés cer-

regarding the persecution and discrimination which would appear to have been practised in Central Europe after the victory of the democracies and the coming into force of the Charter. The second, which I shall call the operative part, comprises a declaration of principle—an abstract declaration—and an appeal to Governments and authorities to conform both to the letter and the spirit of the Charter by taking prompt and energetic steps to put an end to such discrimination.

If anything is certain, it is that any form of persecution or discrimination, whether on religious, racial or any other grounds, is contrary to both the letter and the spirit of the Charter. Need I say that no one in this Assembly disputes the force of that principle which, moreover, is embodied in Article 55 of the Charter? In point of fact, this Article provides that the United Nations shall promote "universal respect for, and observance of, human rights and fundamental freedoms for all without distinction as to race, sex, language or religion." Moreover, the Article merely re-echoes the declaration of the four freedoms proclaimed by President Roosevelt, to whose memory I wish to pay a most respectful tribute from this platform.

But this declaration of principle would remain a dead letter, devoid of meaning, if the principle were not carried into effect and if, after such an emphatic declaration, we were to shirk the task before us. It is therefore incumbent upon us not only to apply this principle, but also to see that it is universally observed.

This is no invention on my part, it is not even a proposal; it is one of the provisions contained in the Charter. Is it not laid down in Article 56 that: "all Members pledge themselves to take joint and separate action in co-operation with the Organization for the achievement of the purposes set forth in Article 55"?

Let us suppose for a moment that the slave trade is being practised in a given area. Do you think it would be permissible for us to witness such a violation of the principles of the Charter without doing anything about it? Do you think we could remain inactive, content with having proclaimed a principle just to abandon it forthwith?

This holds good for every form of persecution and discrimination. All such anti-social conduct springs from a denial of the social standards for the protection and observance of which the United Nations was established.

Having said that, I hasten to point out that, in submitting this draft resolution, the Egyptian delegation is guided only by rational, social and humanitarian considerations. No political motives are involved. Let no one impute to us therefore the intention of opening the side entrance to a question which should only be ushered in by the main door. The cause we are defending today, the safeguarding of freedom, is one we are always ready to defend whenever it is in danger. There are other questions on the agenda of the Assembly which arouse in us

tains faits relatifs à des persécutions et des discriminations qui, vraisemblablement, ont été perpétrés en Europe centrale après la victoire des démocraties et la mise en vigueur de la Charte. Dans la seconde partie, que j'appellerai le dispositif, la résolution comporte une déclaration de principe — déclaration abstraite — et adresse un appel aux Gouvernements et aux autorités pour qu'ils se conforment à la lettre et à l'esprit de la Charte en prenant les mesures les plus promptes et les plus énergiques pour mettre fin à ces discriminations.

S'il est un point acquis, c'est que toutes les persécutions et toutes les discriminations religieuses, raciales ou autres sont contraires à la Charte, à sa lettre et à son esprit. Ai-je besoin d'affirmer que nul, dans cette Assemblée, ne met en doute la vigueur de ce principe qu'énonce d'ailleurs l'Article 55 de la Charte? En effet, cet article porte que les Nations Unies favoriseront "le respect universel et effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion". Cet article, d'ailleurs, n'est que l'écho de la déclaration des quatre libertés proclamées par le Président Roosevelt, à la mémoire duquel je tiens ici à rendre l'hommage le plus respectueux.

Mais cette déclaration de principe resterait lettre morte, vide de sens, si le principe n'était pas mis en application, et si, après une déclaration sonore, on se dérobaît à la tâche. L'obligation nous incombe donc, non seulement de mettre ce principe à exécution, mais également de veiller à ce qu'il soit partout respecté.

Ce que je dis là, je ne l'invente pas; je ne le propose même pas. Cela constitue une disposition de la Charte. L'Article 56 ne dit-il pas que "les Membres s'engagent, en vue d'atteindre les buts énoncés à l'Article 55, à agir, tant conjointement que séparément, en coopération avec l'Organisation"?

Supposez, pour un instant, que, dans une région donnée, on se livre au commerce des esclaves. Pensez-vous qu'il nous sera permis d'assister à cette violation des principes de la Charte sans prendre aucune mesure? Pensez-vous que nous pourrions nous croiser les bras, satisfaits d'avoir déclaré un principe pour l'abandonner aussitôt?

Il en va de même pour toutes les persécutions et toutes les discriminations. Ces actes antisociaux découlent tous de la négation des normes sociales pour la défense et la mise en pratique desquelles notre institution a été créée.

Ceci dit, je m'empresse de déclarer que la délégation égyptienne, en soumettant ce projet, n'a été inspirée que par des considérations rationnelles, sociales et humanitaires. Aucun mobile politique n'est en cause. Que l'on ne nous attribue donc pas l'intention d'introduire par la petite porte une question qui ne saurait être introduite que par la grande porte. La cause que nous défendons aujourd'hui, qui est la sauvegarde de la liberté, est celle que nous sommes toujours prêts à défendre chaque fois qu'elle se trouve en danger. Dans l'ordre du jour de

the same feeling and on which we shall take up the same attitude.

I wish to revert now to the premises on which the resolution is based. It would appear from enquiries conducted in certain Central European countries that racial and religious persecution and discrimination, inherited from the nazi regime, are still widespread after the suppression of that regime. We do not wish to attach undue importance to these enquiries or to assign to them a degree of authority which they cannot be said to possess. But at the same time such extensive and circumstantial evidence cannot be ignored. We need not concern ourselves with the conclusions reached, since they are not relevant to the question under consideration. What are and must be of interest to us are the facts revealed by these enquiries, the racial and religious discrimination they have brought to light. We do not regard the findings themselves as established facts; but if I may refer to our own legal system—which, moreover, is in conformity with all the Latin systems—I would say that, if we do not accept these enquiries as an indictment, we must at least accept them as a source of information. Now, this information has alarmed us, as it would any defender of liberty. We cannot dispose of it simply by closing our eyes and ears to it.

We must therefore get the situation clear. There are two alternatives: either such persecution and discrimination are merely a figment of the imagination—they have not occurred or their gravity has been exaggerated, or else they really have occurred and are still working havoc.

If the first hypothesis is true, we shall have the satisfaction of knowing that we have done our duty and our minds will be at rest. If the second is true, we are bound to take action. Under the terms of Article 13 of the Charter it is the duty of the General Assembly to promote international co-operation and to assist in the realization of human rights and fundamental freedoms for all, without distinction as to race, sex, language or religion.

That, I repeat, is the sole aim of our draft resolution, which is based on social and humanitarian principles and inspired by the spirit of the Charter.

Doubtless the objection will be raised that our agenda is already overburdened, that we must confine ourselves to urgent and practical questions. To this I would reply in conclusion: how many of the scourges, whether social or of some other kind, which have ravaged our world and our society, could we not have prevented if we had attacked them at the root at the proper time, in the right place and under favourable conditions?

The PRESIDENT (*translated from French*): May I ask the representative of Egypt if, contrary to the conclusions of the General Committee, he requests that this item be placed on the agenda?

L'Assemblée, il y a d'autres questions qui provoquent chez nous le même sentiment et à propos desquelles nous prendrons la même attitude.

Je reviens aux motifs de la résolution. Des enquêtes faites dans certains pays de l'Europe centrale, il ressort que les persécutions et les discriminations raciales et religieuses, legs du régime nazi, continuent à faire rage après la suppression de ce régime. Nous ne voulons pas attacher à ces enquêtes une autorité outre mesure, une autorité qu'elles ne peuvent pas posséder. Toujours est-il que ces enquêtes étendues et circonstanciées ne sauraient être ignorées. Nous faisons abstraction des conclusions auxquelles elles ont abouti; ces conclusions ne sont pas applicables à la question que nous examinons. Ce qui nous intéresse, ce qui doit nous intéresser, ce sont les faits que les enquêtes ont révélés; ce sont les discriminations raciales et religieuses qu'elles ont constatées. Ces constatations elles-mêmes, nous ne les prenons pas pour des faits établis. Mais, s'il m'est permis de me référer à notre système juridique, d'ailleurs conforme à tous les systèmes latins, je dirai que, si nous ne retenons pas ces enquêtes comme une mesure d'instruction, nous sommes appelés à les retenir au moins comme une mesure d'information. Or, cette information nous a alarmés. Il n'est pas un défenseur de la liberté qui pourrait n'en pas être alarmé. Ce n'est pas parce qu'on fermera les yeux et se bouchera les oreilles que cette information disparaîtra.

Il nous faut donc tirer la chose au clair. De deux choses l'une: ou bien ces persécutions et ces discriminations ne sont que le produit de l'imagination, elles n'ont pas eu lieu ou leur gravité a été exagérée; ou bien elles se sont produites et elles continuent à faire des victimes.

Dans la première de ces hypothèses, nous nous en tirerons avec la satisfaction d'avoir accompli notre devoir et tranquilisé nos esprits. Dans l'autre, nous sommes dans l'obligation d'agir. C'est à l'Assemblée générale, dit l'Article 13 de la Charte, qu'incombe la tâche de développer la coopération internationale et de faciliter pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion, la jouissance des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

C'est là, je le répète, le seul but de notre projet de résolution. Il est d'ordre social et humanitaire. Il s'inspire de la Charte.

On ne manquera probablement pas de soulever l'objection que notre ordre du jour est déjà trop chargé, que nous devons nous arrêter aux questions actuelles et pratiques. A cela je répondrai en terminant: que de maux, sociaux et autres, qui ont ravagé notre monde et notre société, auraient pu être prévenus si, au moment opportun, dans le lieu convenable et dans les conditions propices, on en avait détruit les racines!

Le PRÉSIDENT: Le représentant de l'Egypte demande-t-il que, contrairement aux conclusions du Bureau, sa proposition soit inscrite à l'ordre du jour?

RIAD Bey (Saudi Arabia): The delegation of Saudi Arabia supports the Egyptian proposal to put this matter on the agenda, as a definite motion that the General Assembly of the United Nations should declare that it is in the higher interests of humanity to put an immediate end to religious and so-called racial persecution and discrimination, and call on the Governments and responsible authorities to conform both to the letter and to the spirit of the Charter of the United Nations, and to take the most prompt and energetic steps to that end.

We are really not adding anything, but are implementing two of the great principles of the Charter mentioned in Article 1 and in Article 55, that there must be no discrimination or persecution.

This matter has been mentioned on several occasions in some of the Committees. I recall that it was brought up in the Third Committee, the Social and Humanitarian Committee, and even in one of the sessions which was so ably presided over by you, Mr. President, where the representative of Haiti brought the matter to our attention in a very subtle way; he said that, especially in this great Assembly of ours, we had to come to a conclusion to the effect that it was imperative that we declare that we did not accept or permit any discrimination or persecution.

In another meeting of the Third Committee the matter was also discussed, and I remember that the representative of Australia said, on another question, that it was a complex problem involving definite considerations which ought to be respected and should be referred to some other body of broader scope than the Committee—meaning, for example, the General Assembly.

It is in this sense, I think, that the Egyptian delegation has presented the proposal, and I think, as the representative from Egypt said, that we cannot sit here and not accept such a recommendation unanimously. It has no particular meaning, but is just an implementation of a definite principle of our Charter.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Chagla, representative of India.

Mr. CHAGLA (India): I beg to support the resolution moved by the representative of Egypt.

It will be noticed that the Egyptian representative has considerably altered the form of the resolution that was originally suggested. Originally, there was a preamble to the resolution and the resolution was restricted to several States of Central Europe. Ultimately, in the General Committee, the Egyptian delegation made a radical alteration; the preamble was deleted and

RIAD Bey (Arabie saoudite) (*traduit de l'anglais*): La délégation de l'Arabie saoudite appuie la proposition de l'Egypte tendant à inscrire cette question à l'ordre du jour, afin que l'Assemblée générale des Nations Unies adopte une motion où il serait formellement déclaré qu'il est dans l'intérêt supérieur de l'humanité de mettre un terme immédiat aux persécutions et aux discriminations religieuses ou soi-disant raciales et que l'Assemblée invite les Gouvernements et les autorités responsables à se conformer à la Charte des Nations Unies, dans sa lettre et son esprit, et à prendre, à cette fin, les mesures les plus promptes et les plus énergiques.

Nous n'ajoutons vraiment rien, nous cherchons seulement à appliquer deux des principes fondamentaux de la Charte, énoncés à l'Article premier et à l'Article 55, selon lesquels il ne doit y avoir ni mesures discriminatoires, ni persécutions.

Cette question a été soulevée à différentes reprises dans diverses Commissions. Tel a été le cas notamment à la Troisième Commission, celle des questions sociales, humanitaires, et culturelles, et même au cours de l'une des séances que vous avez présidées avec tant de compétence, Monsieur le Président. Au cours de cette séance, le représentant d'Haïti a attiré notre attention sur cette question avec beaucoup de finesse; il a déclaré que, spécialement dans cette grande Assemblée, il est nécessaire d'arriver à une conclusion: à savoir qu'il est essentiel que nous déclarions formellement que nous n'admettons, ni ne permettons aucune mesure discriminatoire, aucune persécution.

La question a été également discutée au cours d'une autre séance de la Troisième Commission, et je me rappelle que le représentant de l'Australie a dit à propos d'une autre question: Il s'agit là d'un problème complexe impliquant certaines considérations dont il y a lieu de tenir compte; ce problème devrait être renvoyé à un autre organisme qui aurait une compétence plus vaste que la présente Commission, par exemple à l'Assemblée générale.

C'est dans cet esprit, à mon avis, que la délégation égyptienne a présenté sa proposition; et je pense, comme le représentant de l'Egypte l'a dit lui-même, que nous ne pouvons pas ici ne pas accepter à l'unanimité une telle recommandation: elle n'a pas d'objectif particulier, elle est simplement l'application d'un principe qui est formellement énoncé dans notre Charte.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Chagla, représentant de l'Inde.

M. CHAGLA (Inde) (*traduit de l'anglais*): J'ai l'honneur d'appuyer la résolution présentée par le représentant de l'Egypte.

Les membres de la Commission ont certainement remarqué que le représentant de l'Egypte a sensiblement modifié la teneur de la résolution qui avait été présentée. Primitivement, la résolution comportait un préambule et ne visait que divers Etats de l'Europe centrale. En dernier lieu, au Bureau de l'Assemblée, la délégation égyptienne a apporté à ce texte une modifi-

also the expression "in certain areas." As a result, the resolution is now of a general character. It is not aimed at any particular State.

Now, I fail to understand how any Member of the United Nations can possibly object to the retention of this item on the agenda. What is the exact meaning of the resolution? It protests against discrimination and persecution whenever they may be taking place, in whatever part of the world; all it does is to draw the attention of the Members to the fact that they should immediately put an end to religious persecution and discrimination if they occur in any part of the world. It is a reminder to all Member States that they should live up to the very high standards which are laid down in the Charter of the United Nations.

The Egyptian representative has drawn your attention to Article 55, and I might also draw your attention to the preamble of the Charter. Article 55 is very explicit. It says: "The United Nations shall promote universal respect for and observance of human rights and fundamental freedoms for all without distinction as to race, sex, language, or religion."

Now, I really cannot understand what is the basis of the opposition to the retention of this item on the agenda. Is there any Member State here which is in favour of persecution or discrimination? Is there any Member State here which does not want to protest against any persecution or discrimination if it is taking place in any part of the world? We are here to strengthen our Organization, and I feel that a resolution of this character which will draw the attention of all the States to persecution and discrimination, if they are going on, would strengthen the Organization and would make it the great moral force for which it is intended.

We cannot shut our eyes to the fact that there is discrimination going on in some parts of the world. The delegation of India has made an actual complaint against one Member State of this Organization. I do not want to enter into the merits of that, but I only want to draw your attention to the fact that there is an actual complaint pending before the Organization.

This resolution is not aimed at any particular State. It is general in character and, to my mind, its utility and its value have been increased by the fact that it is general in character and not restricted either to European, Asiatic or African States.

I do suggest, with all the strength that I command, that it would be a great mistake to delete this resolution from the agenda. What impres-

sion radicale: le préambule a été supprimé ainsi que l'expression "dans certaines régions". De ce fait, cette résolution présente maintenant un caractère général. Elle ne vise plus aucun Etat en particulier.

Je ne puis comprendre, dans ces conditions, qu'un Membre des Nations Unies, quel qu'il soit, puisse vraiment se déclarer opposé au maintien de cette question à l'ordre du jour. Quelle est, en fait, la portée de cette résolution? C'est une protestation contre les mesures discriminatoires et les persécutions quels que soient le moment ou le lieu où elles se produisent; en somme, elle se borne à attirer l'attention des Membres sur le fait qu'ils devraient faire cesser immédiatement toute persécution et supprimer toute mesure discriminatoire fondées sur la religion, s'il en existe quelque part dans le monde. Cette résolution rappelle à chacun des Etats Membres que le fait d'appartenir à l'Organisation leur impose l'obligation d'agir conformément aux principes très élevés qu'énonce la Charte des Nations Unies.

Le représentant de l'Egypte a attiré votre attention sur l'Article 55 et je pourrais, de même, vous rappeler le Préambule de la Charte. L'Article 55 est très explicite. Le texte en est le suivant: "Les Nations Unies favoriseront le respect universel et effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue et de religion."

En vérité, je ne peux pas comprendre sur quoi l'on se fonde pour s'opposer au maintien de cette question à l'ordre du jour. Y a-t-il, ici, un Etat Membre qui se déclarerait en faveur de persécutions ou de mesures discriminatoires? Y a-t-il, ici, un Etat Membre qui ne soit disposé à protester contre toute persécution ou toute mesure discriminatoire s'il en existe dans une partie quelconque du monde? Nous sommes ici pour renforcer l'autorité de notre Organisation et j'ai le sentiment qu'une résolution de cette nature — qui attirera l'attention de tous les Etats sur les persécutions et les mesures discriminatoires, au cas où il en subsisterait — renforcera l'autorité de l'Organisation et en fera la grande force morale qu'elle doit constituer.

Nous ne pouvons fermer les yeux sur le fait que l'on continue à appliquer des mesures discriminatoires dans certaines parties du monde. La délégation de l'Inde a déposé une plainte formelle contre un Etat Membre de l'Organisation. Je n'entreprendrai pas d'examiner si cette plainte est fondée; je désire seulement attirer votre attention sur le fait qu'une plainte formelle a été déposée devant notre Organisation.

La résolution qui nous occupe ne vise aucun Etat en particulier. Elle est de caractère général et, à mon avis, le fait qu'elle a un caractère général et une portée qui n'est limitée ni aux Etats européens, ni aux Etats asiatiques, ni aux Etats africains, ne fait que la rendre plus importante et plus utile.

Avec toute l'énergie dont je suis capable, je déclare ici que ce serait une grave erreur que de retirer cette résolution de l'ordre du jour. Quelle

sion would you be creating on the outside world? The impression would be that this Organization has not the strength to condemn persecution and discrimination if they are taking place in any part of the world. Is that the impression you want to convey to the world at a stage when we are just a growing Organization, when we want to strengthen ourselves and create an impression upon the world that we do not merely sign Charters, but believe in observing the objects and purposes of the Charter?

I strongly commend the resolution of the Egyptian delegation for your support.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Saint-Lot, representative of Haiti.

Mr. SAINT-LOT (Haiti) (*translated from French*): The Republic of Haiti is happy to be able to offer, through me, its spokesman, its sincere congratulations to the Egyptian delegation for requesting the inclusion in our agenda of one of the most important questions which the conscience of this august Assembly must face, a question, the importance and gravity of which, it has never failed to appreciate. My country is all the more gratified since only a few months ago it took the initiative in tabling a proposal to the same effect at the Mexico Conference, a proposal which, unfortunately, was not adopted.

The Republic of Haiti supports the Egyptian proposal wholeheartedly and to the fullest possible extent. It does so, not only because my country is a Negro Republic, but also because, as a Member of the United Nations, it attaches great importance to the ultimate success of the work undertaken by this Organization.

My country feels that such a vital problem as the crying evil of racial discrimination should not be glossed over or shirked; it should be considered with all the good faith it deserves and with all the loyalty necessary to enable the Organization of which we are Members to achieve the fine and noble purpose of establishing greater harmony, understanding and brotherhood between men, regardless of their language, their religion or the colour of their skin.

This question of racial and religious discrimination has played a very prominent part in the past. It was partly in order to remedy the harmful effects of that discrimination that the whole world, the civilized world, the world that still attaches a certain value to the human being, to the dignity of the human person, launched a concerted attack on fascism and nazism.

To have got rid of Hitler is not enough. We must also get rid of Rosenberg, that is, of the exponents of the theory of racialism, and of all those who tend to divide men into water-tight compartments, to classify them according to various slight and unimportant physical differences (for experience has shown that thirty or

serait la réaction de l'opinion publique s'il en était ainsi? L'opinion croirait que notre Organisation n'est pas assez forte pour condamner les persécutions et les mesures discriminatoires qui peuvent exister en un lieu quelconque du monde. Est-ce là l'impression que vous désirez donner au monde, au stade actuel, alors que votre Organisation se trouve encore en pleine croissance, au moment où nous désirons affermir notre autorité et faire comprendre au monde que nous ne nous contentons pas de signer des chartes, mais que nous sommes décidés à respecter les fins et à atteindre les buts de la Charte?

Je vous demande donc instamment d'appuyer la résolution de la délégation égyptienne.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Saint-Lot, représentant d'Haiti.

M. SAINT-LOT (Haïti): La République d'Haïti est heureuse de pouvoir, par mon organe, adresser ses plus vives félicitations à la délégation égyptienne qui a bien voulu demander l'inscription à l'ordre du jour de l'Assemblée générale de l'une des questions les plus importantes qui se posent à la conscience de notre haute Assemblée et dont l'importance et l'intérêt ne lui ont jamais échappé. Mon pays se félicite d'avoir pris, il y a quelques mois à peine, l'initiative d'une proposition tendant aux mêmes buts, proposition déposée sur le bureau de la Conférence de Mexico et qui n'a malheureusement pas été acceptée.

La République d'Haïti appuie la proposition de l'Egypte, dans toute sa force et dans toute sa teneur. Elle l'appuie, non pas seulement parce qu'elle est une république de nègres, mais aussi parce que, Membre des Nations Unies, elle attache une très grande importance au succès final des travaux entrepris par cette Organisation.

La République d'Haïti estime qu'un problème aussi important que pose un mal aussi aigu que celui des discriminations raciales, ne peut être ni escomoté, ni même éludé; il doit être pris en considération avec toute la bonne foi qu'il requiert et toute la loyauté nécessaire pour permettre à l'Organisation dont nous sommes Membres d'atteindre cette fin noble et élevée: instaurer entre les hommes plus de concorde, de compréhension et de fraternité, quelles que soient leur langue, leur religion ou la couleur de leur peau.

Ces discriminations raciales et religieuses ont eu une très grande importance dans le passé. C'est en partie contre leurs méfaits que le monde entier, le monde civilisé, le monde qui attache encore une certaine valeur à l'être humain, à la personne humaine, s'est concerté pour mener l'assaut contre le fascisme et le nazisme.

Il ne suffit pas d'avoir supprimé Hitler. Il faut également supprimer Rosenberg, c'est-à-dire les théoriciens du racisme, ceux qui ont tendance à compartimenter les hommes, à les sérier selon une foule de petites différences somatiques qui n'ont aucune importance (car l'expérience est là pour démontrer qu'il suffit de trente

forty years are enough to eliminate these distinctions).

Our fundamental concern is Man, his reactions and his inherent ability to progress. Those are the factors that should carry weight with us, not the colour of his skin or purely external characteristics resulting from his physical environment.

A question as important as this, we repeat, should be approached in good faith and in a spirit of loyalty. We shall, of course, come up against certain tendencies, but we must face them without fear if we genuinely wish to construct peace and a new world based on fresh ideals.

That is why we support the Egyptian resolution; if the San Francisco Charter is to be at all effective, it must, we think, provide for enforcement action to implement the principles laid down, and we must see that such action is taken. But this cannot be done if, whilst proclaiming the high dignity of the human person and outlawing discrimination based on race and religion, we have no organ capable of ascertaining the fate of certain minorities in our community, who are greedily exploited and harshly oppressed on account of their race or religion.

There cannot be a world of justice so long as there are any parts of our planet where human beings live in fear and anxiety, where their freedoms are not respected and where there are no safeguards of their fundamental rights.

Whatever speeches we may make, if we rely on empty words and are afraid to look facts in the face, that peace for which we are striving and that new world we wish to build will be a mere delusion.

That is my delegation's point of view; we should be happy, I repeat, to see this burning question of racial and religious discrimination placed on the agenda of the United Nations.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Lange, representative of Poland.

Mr. LANGE (Poland): I have read the resolution proposed by the representative of Egypt with the greatest interest, and I want to state that our delegation has the greatest sympathy for the sentiments and ideas which are the basis of this resolution.

The Polish nation was for six years under nazi occupation, and knows what racial discrimination means. Six million of our citizens perished during that occupation; more than three million of these were Jews. We welcome, therefore, the spirit of the resolution of the Egyptian representative.

However, it seems to us that the resolution

ou quarante ans pour que toutes ces caractéristiques disparaissent).

Au fond, il y a l'homme, ses réactions, ses possibilités de perfectionnement. C'est surtout ce qui doit avoir de la valeur à nos yeux, et non pas la teinte de la peau ou les simples caractéristiques extérieures que déterminent les conditions physiques dans lesquelles vivent les humains.

Une question d'une telle importance, disons-nous, doit être abordée avec bonne foi et loyauté. Certes, nous nous heurterons à certaines réactions, mais nous ne devons pas en avoir peur si nous voulons réellement construire la paix et élaborer un monde nouveau fondé sur d'autres idéaux.

Voilà pourquoi nous appuyons cette résolution de l'Egypte, car si la Charte de San-Francisco doit avoir à nos yeux une certaine efficacité, il faut qu'outre les principes qui y sont stipulés, elle prévoie des forces de coercition. Il faut en assurer la mise en œuvre. Or, on ne peut le faire si, tout en proclamant l'éminente dignité de la personnalité humaine, tout en proscrivant les discriminations de race et de religion, nous n'avons pas un organisme qui nous permette de savoir quel est le sort réservé à certaines minorités qui, pour des questions de race et de religion, sont avidement, au sein de notre collectivité, exploitées et opprimées.

Il ne peut pas exister un monde de justice quand il y a encore, sur un point quelconque de notre planète, des êtres humains qui vivent dans l'angoisse et dans la crainte, dont les libertés ne sont pas respectées, dont les prérogatives essentielles ne sont pas non plus sauvegardées.

Quels que soient nos discours, quelle que soit l'hypocrisie de nos formules, cette paix pour laquelle nous lutterons, ce monde nouveau que nous voulons édifier ne seront qu'un leurre si nous avons peur de regarder les réalités telles qu'elles sont.

Tel est le point de vue de la délégation de mon pays qui, je le répète, serait heureuse de voir inscrite à l'ordre du jour des Nations Unies cette palpitante question des discriminations raciales et religieuses.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Lange, représentant de la Pologne.

M. LANGE (Pologne) (*traduit de l'anglais*): J'ai lu avec le plus grand intérêt la résolution qu'a proposée le représentant de l'Egypte; je tiens à déclarer que notre délégation éprouve la plus grande sympathie à l'égard des sentiments et des idées dont s'inspire cette résolution.

La nation polonaise est restée pendant six ans sous l'occupation nazie et elle sait tout ce que signifie la discrimination raciale. Six millions de citoyens de notre pays sont morts au cours de cette occupation; plus de trois millions d'entre eux étaient des juifs. C'est pourquoi nous approuvons l'esprit qui inspire la résolution présentée par le représentant de l'Egypte.

Il nous semble toutefois qu'il faudrait y ap-

requires a number of amendments. First of all, it speaks of racial discrimination, and religious discrimination and persecution in several States of Central Europe. I am afraid that a doctrine of this sort might imply, if adopted in this form, the acceptance of racial and religious persecution in other parts of the world.

The PRESIDENT (*translated from French*): This part of the resolution has been withdrawn by the representative of Egypt.

MR. LANGE (Poland): I will drop this point. I had an old copy of the text. The other point which I want to mention is based on the experiences we have had in connexion with the persecution and discrimination of racial and religious minorities in Central and Eastern Europe.

To the best of my knowledge, all Governments in that part of Europe are most strongly opposed to any form of such discrimination or such persecution. In the case of our own country, we have not only constitutional guarantees of the equality of all citizens, but we have special legislation which prohibits any incitement to religious or racial discrimination and, in certain cases, even applies to the families. We also have special tribunals which try all such cases.

However, it is true that in Europe — not only in Central Europe — and maybe in other parts of the world, there are strong remnants of that ideology which, for several years, had a great influence; namely, fascism. And fascist movements exist in Europe. They exist also in my own country. The new democratic Governments of Central and Eastern Europe do their best to oppose these fascist movements and to protect all religious and racial minorities whose members sometimes are attacked by such fascist organizations.

Unfortunately, this attitude of the democratic Governments in Central and Eastern Europe is very frequently misunderstood. In our own case, statements were made that we are allegedly a police State because we put in jail those who excite or permit excesses against our Jewish fellow-citizens.

Furthermore, the fascist groups and elements which have still remained in that part of Europe get support and encouragement from abroad.

I think the question was discussed in detail before the Third Committee in connection with the question of refugees and the operation of fascist organizations in the refugee camps, where direct contacts are maintained with similar

porter un certain nombre de modifications. Tout d'abord, la résolution mentionne des mesures de discriminations fondées sur la race et sur la religion et de persécutions qui pourraient exister dans plusieurs Etats de l'Europe centrale. Je crains que si elle est exprimée et adoptée dans ces termes, cette thèse ne semble impliquer que les persécutions raciales et religieuses sont acceptables lorsqu'elles se produisent dans d'autres parties du monde.

Le PRÉSIDENT: Cette partie de la résolution a été retirée par le représentant de l'Égypte.

M. LANGE (Pologne) (*traduit de l'anglais*): Ma remarque est donc sans objet. J'avais sous les yeux le texte non amendé. Je désire poser une seconde question; elle s'inspire de l'expérience que nous avons faite des mesures discriminatoires et des persécutions dont ont souffert les minorités raciales et religieuses d'Europe centrale et orientale.

Pour autant que je le sache, tous les Gouvernements de cette partie de l'Europe s'opposent très énergiquement à ces mesures discriminatoires et à ces persécutions sous quelque forme qu'elles se présentent. Pour ce qui est de mon pays, non seulement l'égalité des citoyens est garantie par la constitution, mais nous avons des lois spéciales qui interdisent toute incitation à des mesures de discrimination religieuse ou raciale et qui, dans certains cas, s'appliquent aux familles des intéressés aussi bien qu'à ces derniers. Nous avons aussi des tribunaux spéciaux devant lesquels sont portées toutes les affaires de cet ordre.

Il est vrai qu'il subsiste en Europe — pas seulement en Europe centrale — et peut-être aussi dans d'autres parties du monde, des foyers assez vigoureux de cette doctrine fasciste qui, pendant de longues années, a exercé une si grande influence. Il y a en Europe des mouvements fascistes. Il y en a même dans mon pays. Les nouveaux Gouvernements démocratiques de l'Europe centrale et de l'Europe orientale font de leur mieux pour lutter contre ces mouvements et protéger toutes les minorités religieuses et raciales dont les membres sont parfois en butte aux attaques des organisations fascistes.

Malheureusement, l'attitude des Gouvernements démocratiques de l'Europe centrale et de l'Europe orientale est très souvent mal interprétée. On a dit, par exemple, que la Pologne était un Etat policier parce que nous emprisonnons ceux qui se livrent à des incitations à la violence contre nos concitoyens juifs ou ceux qui tolèrent une telle violence.

De plus, les groupes et les éléments fascistes qui subsistent encore dans cette partie de l'Europe reçoivent des appuis et des encouragements de l'extérieur.

Je crois que la question a été discutée en détail devant la Troisième Commission au sujet du problème des réfugiés et des agissements des organisations fascistes dans les camps de réfugiés où elles entretiennent des contacts directs avec

organizations in the countries of Central and Eastern Europe.

Furthermore, in certain cases, like that of Yugoslavia, or in our own case, there are entire fascist organizations, even military organizations, which are allowed to operate in some parts of Germany, and which, again, maintain contact with their fascist followers in the countries of Eastern and Central Europe, and which inspire them to acts of persecution and violence against members of religious or racial minorities.

I think that these facts should be taken into account. Therefore, if the Assembly decides to put the Egyptian resolution on the agenda, I reserve, in the name of my delegation, the right to present amendments at the proper time. These amendments will mention the remnants of fascism which still operate in Europe; they will call upon all Governments to intensify their struggle against the remnants of fascism and, finally, will call upon all Governments and Powers to refrain from giving any encouragement to these remnants of fascism or from making any difficulties for the new democratic Governments which are struggling against fascism.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Manuisky, representative of the Ukrainian Soviet Socialist Republic.

Mr. MANUISKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from French*): A misunderstanding arose when we discussed this question in the General Committee. It then appeared that we were more or less obliged, by the terms of this proposal, to restrict its application to Central Europe. But of what does Central Europe consist? Of Germany and Austria, in particular, countries under Allied control.

We wondered whether, under these conditions, the result of this proposal might not occasionally be to shield the German population from the Allied authorities, and the Control Commissions.

This is why I was rather chary of the proposal.

After listening to the speech of the representative of India and the eloquent words of the representative of Haiti, however, I have understood its import more clearly, and am now in a position to declare, on behalf not only of the delegation of the Ukraine, but also I am sure, of all the Slav delegations here, that we are prepared to give our full support to this proposal.

I therefore suggest that the debate on this proposal should be closed and the Assembly invited to adopt the proposal by acclamation.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon Mr. Noel-Baker, representative of the United Kingdom.

Mr. NOEL-BAKER (United Kingdom): After the very long discussion which we had in the General Committee, it gave me particular pleasure to hear the representative of the Ukrainian Soviet Socialist Republic accept the point of view which I defended there at some length

les organisations de même nature des pays d'Europe centrale et orientale.

En outre, il y a des cas particuliers comme celui de la Yougoslavie ou de notre pays; on laisse dans certaines parties de l'Allemagne opérer de véritables organisations fascistes, voire militaires; ces organisations se tiennent en contact avec les fascistes des pays d'Europe orientale et centrale et les incitent à commettre des actes de persécution et de violence contre des membres de minorités religieuses ou ethniques.

J'estime qu'il faut tenir compte de ces faits. C'est pourquoi, si l'Assemblée décide d'inscrire la résolution égyptienne à l'ordre du jour, je me réserve le droit, au nom de ma délégation, de présenter des amendements en temps opportun. Ces amendements mentionneront l'existence d'éléments fascistes qui opèrent encore en Europe, inviteront tous les Gouvernements à intensifier leur lutte contre ces derniers représentants du fascisme, et engageront enfin tous les Gouvernements et toutes les Puissances à s'abstenir d'encourager d'une façon quelconque ces éléments fascistes, et à s'abstenir de créer des difficultés aux nouveaux Gouvernements démocratiques qui luttent contre le fascisme.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Manuisky, représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine.

M. MANUISKY (République socialiste soviétique d'Ukraine): Il y a eu un malentendu lorsque nous avons discuté cette question au Bureau. Il apparaissait alors que nous étions un peu tenus, par cette proposition, d'en limiter l'application à l'Europe centrale. Mais qu'est-ce que l'Europe centrale? C'est notamment l'Allemagne, l'Autriche, des pays où s'exerce le contrôle allié.

Nous nous sommes demandé si, dans ces conditions, la proposition n'aurait pas parfois pour résultat de défendre la population allemande contre les autorités alliées, contre les Commissions de contrôle.

Voilà pourquoi j'étais animé d'une certaine suspicion à l'égard de cette proposition.

Après avoir entendu le discours du représentant de l'Inde et celui, fort éloquent, du représentant d'Haïti, j'ai mieux compris de quoi il s'agissait. Je puis déclarer maintenant, au nom de la délégation d'Ukraine et, j'en suis sûr, de toutes les délégations slaves qui sont ici, que nous sommes disposés à soutenir ardemment cette proposition.

Je propose, en conséquence, de déclarer clos le débat et de demander à l'Assemblée de voter la proposition par acclamations.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole à M. Noël-Baker, représentant du Royaume-Uni.

M. NOEL-BAKER (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Après notre très longue discussion au Bureau de l'Assemblée, j'ai été particulièrement heureux d'entendre le représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine admettre le point de vue que j'avais assez longuement dé-

against what he at that time argued. I had originally asked if I might speak in order to make the proposal which he has made, namely, that this resolution should be adopted without reference to a Committee.

However, it has been suggested by the representative of Poland that he would like to put forward amendments. I accept the argument on which he based his proposal. I believe with him that there are remnants of fascist movements in Europe. I assure him, if he was thinking of any Governments with whom I have any contact, that no one would be more delighted than we should be to support the strongest measures that can be taken against those who persecute people of the Jewish race. I would, therefore, be ready myself to support amendments to this resolution, if they are thought to be necessary, which were in the sense proposed by Mr. Lange. On the other hand, if he thinks that the resolution in its new form will do as it is, I hope then that the Ukraine proposal will be accepted and that the resolution will be adopted at once.

The PRESIDENT (*translated from French*): I would remind the Assembly that we are not discussing whether the resolution should be adopted, but whether this matter should be included in the Assembly's agenda. If the proposal submitted by the Egyptian delegation is put on the agenda, it will come before the Assembly again for full discussion.

I call upon Riad Bey, representative of Saudi Arabia to speak on a point of order.

RIAD Bey (Saudi Arabia): We are discussing now the question whether the proposal of the Egyptian delegation will be placed on the agenda. But if the Assembly accepted the proposal of the representative of the Ukraine, which consists in adopting by acclamation the text of the Egyptian proposal, we should have decided at one time on the inclusion of this item on the agenda and on the text itself. If the representative of Poland were to withdraw the amendment proposed, we could then proceed as I have indicated, and the question would be settled.

I should like to remark here that the question relative to the fascist elements which remain in Europe is not mentioned in the text presented by the delegation of Egypt.

The PRESIDENT (*translated from French*): The Assembly will act as it thinks fit, but, as President, I must see that the rules of procedure are observed.

The question before us is that of the inclusion of the item on the agenda and not the discussion of the substance of the problem. The delegations were not notified that the substance of this matter would come up for discussion, and had the speakers been good enough to keep within the limits of the agenda, that is, only discussing

fendu contre les arguments qu'il avait lui-même soutenus alors. C'est précisément pour faire la proposition qu'il a faite lui-même, à savoir d'adopter la présente résolution sans la renvoyer à une Commission, que j'avais à l'origine demandé la parole.

Toutefois, le représentant de la Pologne a manifesté le désir de proposer des amendements. J'accepte les arguments sur lesquels il fonde sa proposition. Je crois avec lui qu'il existe en Europe des restes de mouvements fascistes. Je puis l'assurer, s'il pensait à ce moment à des Gouvernements avec lesquels je puisse être d'une manière quelconque en relations, que nul ne serait plus disposé que moi à appuyer l'adoption des mesures les plus énergiques contre ceux qui persécutent des personnes de race juive. Je serais donc prêt, pour ma part, à appuyer, si on les juge nécessaires, des amendements à la présente résolution qui s'inspireraient du même esprit que ceux qu'à proposés M. Lange. Si, par contre, il estime que la résolution, sous sa forme nouvelle, peut convenir telle qu'elle est, j'espère que la proposition de l'Ukraine sera acceptée et que la résolution sera adoptée immédiatement.

Le PRÉSIDENT: Je rappelle que nous discutons, non pas la question de savoir s'il faut adopter la résolution, mais l'inscription de cette question à l'ordre du jour de l'Assemblée. Si la motion présentée par la délégation égyptienne est mise à l'ordre du jour, elle reviendra devant l'Assemblée et provoquera une discussion complète.

Je donne la parole à Riad Bey, représentant de l'Arabie saoudite, pour une motion d'ordre.

RIAD Bey (Arabie saoudite) (*traduit de l'anglais*): La présente discussion a pour objet de décider si la proposition de la délégation égyptienne sera inscrite ou non à l'ordre du jour. Cependant, si l'Assemblée acceptait la proposition du représentant de l'Ukraine, qui consiste à adopter par acclamations le texte de la proposition égyptienne, l'inscription de cette proposition à l'ordre du jour, et l'adoption de son texte se trouveraient décidées du même coup. Si, par conséquent, le représentant de la Pologne était disposé à retirer l'amendement qu'il vient de proposer, nous suivrions la procédure que je viens d'indiquer et la question se trouverait réglée.

Je tiens à faire remarquer dès maintenant que la proposition présentée par l'Egypte ne fait pas mention du problème des éléments fascistes qui subsistent encore en Europe.

Le PRÉSIDENT: L'Assemblée agira comme elle l'entend, mais, en tant que Président, je dois faire respecter les règles de procédure.

La question posée est celle de l'inscription à l'ordre du jour et non pas la discussion du fond du problème. Les délégations n'ont pas été prévenues que cette question viendrait en discussion quant au fond et, si les orateurs avaient bien voulu demeurer dans les limites de l'ordre du jour, c'est-à-dire ne discuter que sur l'inscrip-

the question of the inclusion of the item on the agenda, this debate need never have taken place.

As only the question of the inclusion of the item on the agenda is to be dealt with, we cannot take any decision on the substance of the matter today.

Mr. SAINT-LOT (Haïti) (*translated from French*): I will confine myself to a suggestion. The proposal of the Ukrainian representative consists of two parts. The first part asks us to adopt by acclamation the proposal of the Egyptian delegation, that is, to include the question of discrimination on the agenda.

In the second part, the Ukrainian representative goes further, and states that if the Assembly accepts the suggested amendments he would consider the second part adopted.

The President has just reminded us of certain rules which preclude the adoption of the second part of the proposal. We agree with him on this point.

It appears, however, that the first part of the proposal can be adopted, that is to say, the Egyptian proposal for the inclusion of this item on the agenda by acclamation. Indeed, this first part has not really been opposed by anyone; it can therefore be regarded as accepted.

The PRESIDENT (*translated from French*): I can allow that procedure. The Egyptian delegation asks that, contrary to what was suggested by the General Committee, its proposal shall be included on the agenda and come directly before the Assembly again, for a discussion of the substance of the problem. I can put that to the vote now, if you wish; in fact, I think I could have done so long ago.

Mr. NOEL-BAKER (United Kingdom): I move that.

Mr. BLOOM (United States of America): The delegation of the United States of America wishes to go on record as approving the resolution offered by the Egyptian delegation. The hour is late. We do not believe there should be any more talk on this subject, and I second the motion of the two representatives who spoke previously that we should adopt the resolution immediately.

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): The Soviet delegation considers that the question under discussion relates solely to procedure, and the explanations given by the President, a few moments ago, are fully approved by the Soviet delegation.

The best thing we can do now, especially in view of the late hour, is to adopt the proposal by acclamation without any voting and include this question on the agenda. The Soviet delegation is in favour of this procedure.

tion à l'ordre du jour; toute cette discussion n'aurait pas eu lieu.

Il nous faut décider seulement si la question doit être inscrite à l'ordre du jour; nous ne pouvons prendre aujourd'hui décision sur le fond.

M. SAINT-LOT (Haïti) Je me bornerai à présenter une motion. La proposition du représentant de l'Ukraine est composée de deux parties. L'une d'elles tend à nous demander de voter par acclamations la proposition de la délégation de l'Egypte, c'est-à-dire d'inscrire à l'ordre du jour la question des discriminations.

Dans la deuxième partie, le représentant de l'Ukraine va plus loin et il déclare que si l'Assemblée acceptait les amendements qui sont suggérés, il considérerait cette deuxième partie comme acquise.

Le Président vient de rappeler quelques règles qui empêchent l'adoption de la deuxième partie de la proposition. Nous sommes d'accord avec lui à ce propos.

Il semble, toutefois, que la première partie de la proposition peut être adoptée, à savoir que la proposition faite par l'Egypte d'inscrire la question à l'ordre du jour est adoptée par acclamations. En effet, cette première partie n'a été, au fond, combattue par personne. C'est pourquoi elle peut être considérée comme acceptée.

Le PRÉSIDENT: Je puis admettre cette procédure. La délégation de l'Egypte demande que, contrairement à ce qui a été suggéré par le Bureau, sa proposition soit inscrite à l'ordre du jour et revienne directement devant l'Assemblée, pour être discutée au fond. Cela, je puis le mettre aux voix dès maintenant, si vous le voulez; j'estime même que j'aurais pu le faire depuis longtemps.

M. NOEL-BAKER (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): J'appuie cette proposition.

M. BLOOM (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): La délégation des Etats-Unis approuve la résolution proposée par la délégation égyptienne et désire que cette approbation figure au procès-verbal. Il se fait tard. Nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire de débattre plus longtemps la question, et j'appuie la motion des deux représentants qui m'ont précédé et qui ont proposé l'adoption immédiate de la résolution.

M. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): La délégation soviétique estime que la question qui nous occupe n'a trait qu'à la procédure, et elle approuve sans restriction l'explication que vient de donner le Président.

Le mieux que nous puissions faire maintenant, étant donné l'heure tardive, ce serait d'adopter la proposition par acclamations, sans scrutin, et d'inscrire cette question à l'ordre du jour. La délégation soviétique appuie donc la proposition tendant à ce que l'Assemblée décide par acclamations d'inscrire cette proposition à l'ordre du jour.

The PRESIDENT (*translated from French*): The Assembly will no doubt agree to accept the proposal of the representative of the Union of Soviet Socialist Republics. It would be wise to decide unanimously that the question shall be placed on the agenda and referred back directly to the Assembly.

Decision: *The President's proposal was adopted.*

106. Terms of Office of Members elected to the Councils: report of the Sixth Committee: resolution (document A/182)

The PRESIDENT (*translated from French*): The last item on our agenda can, I think, be dealt with rather rapidly. We now have to examine the report of the Sixth Committee on the terms of office of members elected to the Councils (annex 32).

I call upon Mr. Bailey, representative of Australia, Rapporteur of the Sixth Committee.

Mr. BAILEY (Australia): Mr. President, at this hour I am sure that the Sixth Committee would not wish me, and you would not permit me, to read the lengthy report which the Committee has presented to the Assembly. I shall read the resolution as the Committee's agreed solution of a rather technical matter. The resolution is as follows:

"The General Assembly,

"1. Approves the report on the terms of office of Members elected to Councils presented by the Sixth Committee;

"2. Resolves to replace rule 87 of the amended provisional rules of procedure for the General Assembly and rule J of the supplementary provisional rules of procedure for the first session of the General Assembly by the following rules:

Rule 87

"The term of office of members shall begin on 1 January following their election by the General Assembly, and shall end on 31 December following the election of their successors.

Supplementary Rule J

"Members of Councils elected for one, two and three years during the first part of the first regular session of the General Assembly shall hold office until 31 December 1946, 1947 and 1948, respectively. Their successors shall be elected during the second part of the first regular session and during the second and third regular sessions of the General Assembly respectively, and shall take and continue in office in accordance with rule 87."

Decision: *The resolution was unanimously adopted.*

The meeting rose at 2:55 p.m.

Le PRÉSIDENT: L'Assemblée sera sans doute d'accord pour accepter la proposition qui a été formulée par le représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques. La sagesse est de décider, à l'unanimité, que la question sera portée à l'ordre du jour et reviendra directement devant l'Assemblée.

Décision: *La proposition du Président est adoptée.*

106. Durée du mandat des Membres élus aux Conseils. Rapport de la Sixième Commission. Résolution (document A/182)

Le PRÉSIDENT: Le dernier point à notre ordre du jour peut, je pense, être examiné assez rapidement. Il s'agit du rapport de la Sixième Commission sur la durée du mandat des Membres élus aux Conseils (annexe 32).

Je donne la parole à M. Bailey, représentant de l'Australie, Rapporteur de la Sixième Commission.

M. BAILEY (Australie) (*traduit de l'anglais*): Monsieur le Président, je suis sûr que la Sixième Commission ne désirerait pas, et que vous ne permettriez pas qu'à cette heure tardive je donne lecture du long rapport que la Commission a soumis à l'Assemblée. Je lirai seulement la résolution sur laquelle la Commission s'est mise d'accord pour résoudre ce problème d'ordre plutôt technique. Voici ce texte:

"L'Assemblée générale,

"1. Approuve le rapport relatif aux mandats des États Membres élus aux Conseils présenté par la Sixième Commission;

"2. Décide de remplacer l'article 87 du règlement intérieur provisoire modifié de l'Assemblée générale et l'article J du règlement provisoire additionnel de la première session de l'Assemblée générale par les articles suivants:

Article 87

"Le mandat des membres entre en vigueur le 1er janvier qui suit leur élection par l'Assemblée générale et prend fin le 31 décembre qui suit l'élection de leurs successeurs.

Article additionnel J

"Les membres des Conseils élus pour un, deux ou trois ans, au cours de la première partie de la première session ordinaire de l'Assemblée générale resteront en fonctions, respectivement, jusqu'au 31 décembre 1946, 1947 et 1948. Leurs successeurs seront élus respectivement au cours de la deuxième partie de la première session ordinaire et au cours des deuxième et troisième sessions ordinaires de l'Assemblée générale; l'article 87 réglera leur entrée en fonctions et la durée de leur mandat."

Décision: *Cette résolution est adoptée à l'unanimité.*

La séance est levée à 14 h. 55.